

Il était un prince...



17

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.  
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance  
avec des faits réels ou ayant existé n'est  
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,  
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte  
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de  
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale  
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture : le château de Oron, cela va de soi ?

numéro : 17  
année : janvier 2012

## Chapitre 1 : L'histoire

L'aventure se passe en Suisse, près du château de Oron. On commence toutefois avec une famille qui habite à quelques kilomètres de là, dans la vallée voisine. Passer du pays de Fribourg au pays de Vaud a été facile, mais il leur fallait des papiers à donner aux administrations. Aller vivre à Oron-le-Châtel allait être très excitant, surtout à cause du château.

Retrouvons Casimir, un gars très ordinaire qui ne se soucie pas trop de son avenir, car il a bien d'autres soucis en tête. C'est à ses dix ans que ses parents ont décidé d'aller habiter à Oron-le-Châtel. Jusqu'à ses 10 ans, ils ont donc vécu dans un petit village appelé Pont, dans le pays de Fribourg. C'est un petit village du district de la Veveyse. Ce village a sans doute son histoire, mais Casimir n'a jamais su pourquoi ce nom, mais tout en bas du village, il y a un pont qui passe sur une rivière: la Broye. C'est d'autant plus paradoxal puisque le district de la Broye est essentiellement en pays de Vaud.

Le village est traversé par une grande route qui permet aux gens de la région de Romont d'aller vers le sud jusqu'à Oron. Est-ce ce pont qui a fait que le village porte ce nom ? Était-ce une sorte de passage obligé au temps plus ancien ? La réponse n'a aucune conséquence pour cette histoire.

Quand on est enfant, vous le savez bien, on aimerait rapidement tout savoir sur tout. Chaque enfant a une période avec une telle soif d'apprendre qu'il serait magnifique de tout savoir d'un jour à l'autre. Malheureusement, c'est impossible, et tous doivent apprendre tous les jours en allant à l'école, entre autres.

L'inconvénient d'un village comme Pont, c'est d'aller à l'école. Ce n'est pas la raison principale, mais c'est ainsi qu'à ses 10 ans, la famille a quitté le village pour s'installer à Oron-le-Châtel. C'est étrange tout de même de dire: "le Châtel" puisqu'il y a un château, et pas des moindres.

Il aurait donc été plus logique de dire Oron-le-Château...  
mais le château ne fait pas tout puisqu'il y a le village,  
et le village, c'est le châtel, le castel... donc Oron-le-castel ?

Casimir est le dernier des enfants, son plus grand frère est resté  
à Pont, et le suivant a aussi déménagé, mais pour ne pas rester  
bien longtemps puisqu'il a vite trouvé un travail ailleurs.  
Les parents ont trouvé une jolie petite maison, un peu mal située,  
mais ce n'est pas grave.

Vivre à Oron-le-Châtel, c'était nettement mieux. Il avait alors de  
nouveaux copains dans ce nouveau village. Il allait dans une superbe  
grande école à Oron-la-Ville qui est le village juste en bas de  
la colline. Ce village était à la croisée des routes.

Il y a celle qui s'en va au loin à l'ouest dans le pays de Vaud  
vers Lausanne, celle qui s'en va au nord vers Moudon et Payerne,  
celle qui va au sud vers Châtel-Saint-Denis et celle à l'est qui  
grimpe la colline pour rejoindre la route qui arrive de Romont  
pour aussi aller vers Châtel-Saint-Denis.

Il y a beaucoup de commerce qui se fait les jours de marché sur  
la grande place du village. Il y a même des jours spécifiques pour  
les animaux: les vaches, les chevaux, et les cabris.  
Chaque mercredi, c'est le marché ordinaire des légumes, les fruits,  
les accessoires, les outils et aussi les jouets et les habits.

L'école était un peu plus en bas dans le village.  
Si sa mère lui disait tous les matins de faire attention.  
Son père lui faisait entièrement confiance. Il a toujours été  
très gentil avec Casimir et ses frères plus âgés.  
Sa maman était sévère, mais c'est compréhensible.

Quand il a été un peu plus grand encore, elle est allée travailler  
à l'auberge de La Chavanne. Son emplacement n'est pas  
des meilleurs vers la route à l'est.

Après le déménagement, tout a été différent, et quand on a  
10 ans, c'est aussi plus facile si l'on a des grands frères  
qui sont là pour aider et consoler.

Cependant, les grands frères grandissent, et à un moment où un autre, ils doivent aussi faire leur vie et quitter les parents pour voir le monde. Les parents ont eu beaucoup de chance, car ils ont pu avoir cette petite maison. L'inconvénient est qu'elle se trouve vers le château et au bord de la route qui descend de la colline pour aller à la Ville, et donc, il y a beaucoup de trafic.

Forcément, les premiers jours, toute la famille n'a pas bien dormi, mais avec le temps, ils ont pris l'habitude d'entendre les nombreux bruits, et ils ont retrouvé le sommeil.

La première chose que Casimir voit en sortant de chez lui, c'est le château. Rien que ça, ça lui donne de l'énergie pour aller à l'école. Il va donc à Oron-la-Ville où une fois de plus, il s'est fait de nouveaux copains, d'autres gars. Ce n'était pas le plus ennuyeux, car il y a ses copains de Châtel qu'il retrouve à la pause, ou en fin de journée.

Puisque sa maman travaille à l'auberge, il reste à l'école avec d'autres enfants. Ils peuvent manger un petit repas pour pas grand chose et avoir une belle pomme pour le dessert. Finalement, le seul souci était pour remonter à Châtel depuis la Ville... car ça grimpe ?

Parfois, c'est son père qui l'y emmène, quand il doit aller à la scierie par exemple. Parfois aussi, suivant son emploi du temps, il est à attendre Casimir à l'école en fin d'après-midi. L'avantage de rentrer avec son père, c'est de rentrer de très bonne humeur, et c'est très bien.

Descendre à la Ville ne pose pas de problème, sauf quand il pleut... et rentrer à la maison quand il pleut, c'est l'assurance d'y arriver complètement trempé. Heureusement, sa maman termine son travail vers le milieu de l'après-midi après avoir tout rangé à l'auberge. Elle peut ainsi remettre en route le chauffage et préparer une bonne tartine pour son fils.

De retour, Casimir mange son 4 heures puis il fait ses devoirs. Sa maman l'aide parfois.

Après cinq ans d'école, la vie de Casimir prenait un autre sens. Il devenait un ado et bientôt, il sera comme ses frères. Il sera trop grand pour jouer avec les copains. Ses frères ont maintenant quitté la maison. Le plus grand n'était d'ailleurs pas venu habiter ici au déménagement. Son deuxième grand frère, plus jeune, est alors resté, mais maintenant, il est très souvent absent, et sa chambre est vide.

À 15 ans, Casimir va changer d'école. Il avait alors du temps pour se poser les bonnes questions et se trouver une formation pour ses 18 ans. C'est encore un peu loin, mais pas trop, et il faut bien y songer. Il aime bien dessiner, mais le métier de graphiste ne l'intéressait pas trop. L'architecture était plutôt son truc.

Plusieurs fois, il s'amusait à redessiner le château en plus moderne dans la mesure où on en construirait encore. C'est en gardant l'esprit de l'aménagement et de la vie intérieure qu'il a imaginé une autre construction massive et moderne. Cela semblait bien idiot de construire un tel ouvrage, mais c'est ainsi qu'il a gagné son entrée aux cours techniques. Sa mère n'y croyait pas du tout. Son père était fier de son fils Casimir... futur architecte.

Le voilà casé pour encore trois ans. Ses parents ne vont jamais devoir cesser de travailler, mais ils s'y attendaient. Avec ça, Casimir a une fois de plus de nouveaux copains, mais ce n'est plus la même chose qu'à Châtel ou à Palézieux ? Les contacts sont plus professionnels. Cela n'a plus rien à voir avec les jeux de son enfance. La semaine, c'est le sérieux, c'est l'école, et il préfère ne pas trainer en fin de journée. Il devient plus grand, plus mature, mais ce n'est pas une raison suffisante pour trainer, même avec ses nouveaux camarades.

D'un côté, si, mais il a bien assez de temps libre pendant la journée pour être avec ses camarades sans devoir refaire le monde après les cours. Bien sûr, jusqu'à 18 ans, on a d'autres idées, d'autres soucis, et il est bon de les partager pour trouver une autre solution qui peut aider à faire des économies de temps et d'argent par exemple, ou pour gagner de l'argent et prendre l'habitude de pouvoir s'offrir des petites choses.

Le travail abonde, et en semaine, il vaut mieux se cantonner aux devoirs et laisser les autres soucis de la vie pour le samedi.

Le dimanche, il peut se reposer, faire ses devoirs et avoir un moment de liberté pour aller vadrouiller. Maintenant que ses copains sont aussi grands, ils ont aussi d'autres fréquentations. Il y a les copains, et aussi les copines, et là, ils se retrouvent alors dans les auberges ou chez les copains qui peuvent recevoir.

L'auberge de La Chavanne est un lieu intéressant, quoique... cela dépend des jours. En fait, cet endroit est bien comme tous les autres, quand la solde est reçue, les gens s'empressent d'en dépenser pour boire un pichet. Les soirs où c'est le chaos, il vaut mieux oublier, et rester chez soi.

Au lieu de rester chez soi, on peut aller en ville. À Châtel, donc, il n'y a pas grand-chose d'intéressant à part le château. Il y a l'auberge qui a parfois mauvaise réputation, les soirs de breuvages. Il faut donc descendre à la Ville. Casimir a alors l'occasion de retrouver d'autres de ses copains. Comme toujours, il y a ceux qui n'ont pas changé et les autres qui font les fiers juste pour épater les filles.

Les distractions sont diverses, bien souvent avec les musiciens qui mettent de l'ambiance. Il est bien plus facile de se revoir juste au coin d'une rue ou sur la place du marché ou les auberges. Ce n'est pas toujours aisé de se retrouver entre copains sans être gêné par les adultes.

Bien souvent, les ados dès 14 ans changent dans leur comportement, leur manière d'être... et vers 15 ou 16 ans, certains commencent à travailler, ce qui les forge encore dans leur caractère. Et puis, il en a d'autres qui poursuivent leurs études, comme Casimir et ses camarades... et enfin, il a ceux qui sont devenus des marginaux, ceux dont les parents n'arrivent plus à assumer et qui deviennent des mendiants ou des jenfoutres ou des jememmedes.

Il en est un de cette dernière catégorie, un délaissé, un qui s'est fait remarquer dans sa manière d'être, et qui en a gardé des souvenirs par ses camarades qui l'ont un peu tabassé.

Qui n'a jamais été frappé par ses camarades ou des plus grands à l'école ou en dehors de l'école ?

Forcément, cela ne s'est pas remarqué du jour au lendemain.

Casimir et les autres n'ont rien vu ni remarqué tout de suite, et surtout, ils n'ont pas compris. Lui-même n'a pas compris tout de suite. S'il sortait de chez lui, c'est qu'on l'avait invité, sans quoi c'était difficile. Il n'habitait pourtant pas très loin. Il fallait au moins être trois pour qu'il accepte une balade ou une soirée avec d'autres camarades.

Donc, après s'être perdu de vue quelques mois, Casimir l'a retrouvé à l'auberge de l'Union. Ils étaient contents de se revoir, et c'est là que Casimir a compris que son copain avait changé, mais il n'arrivait pas à dire comment, pourquoi et en quoi. Entre eux, ça allait très bien, et Casimir ne voyait pas vraiment l'intérêt de lui poser des questions précises...

C: Eh, Joakine... salut ?

J: Casimir... salut...

C: C'est bon de te rencontrer, ça va, toi ?

J: Oui, ça va bien...

C: Tu es tout seul ?

J: Mauvais...

C: Qu'est-ce que tu deviens ?

J: Je suis ici, car on ne sait plus trop où aller pour se retrouver...

C: C'est vrai que lorsque l'on plus grand, ce n'est plus pareil...

J: J'aime venir ici, c'est assez tranquille...

C: J' imagine bien...

J: Et toi, que deviens-tu ?

C: École supérieure, section technique...

J: Ouah... tu en as de la chance et que préfères-tu ?

C: L'architecture ?

J: Tu vas devenir une sommité ?

C: Non, mon cher... et toi, que deviens-tu ?

J: Pffouh... je glande parce que je ne trouve rien à faire...

J'ai suivi un cours, mais ce n'est pas ça...

C: Pourtant, y a de quoi faire ici en ville...

J: Tu n'y viens que pour l'école, que peux-tu savoir ?



C: Eh bien... c'est vrai, je ne sais pas, je ne suis pas un homme du monde...

J: Nous sommes des ados ?

...

Pour décider Joakine à monter à Châtel, il fallait plus d'un argument. Plus d'une fois, Casimir l'a invité, mais à voir son enthousiasme, il ne le verra jamais, mais ne faut-il pas dire jamais ?

C: Pourquoi ne viens-tu pas à Châtel ?

J: Cet endroit ne m'intéresse pas du tout... et puis, ça grimpe ?

C: Je suis d'accord que ce n'est pas toujours idéal, mais tu pourrais venir chez moi...

J: Je n'ai pas très envie...

C: Tu sais, ma famille, on n'est pas des ogres, on ne va pas te manger ?

J: Hum... je le croyais pourtant, vous qui venez de la campagne profonde...

C: À quelques kilomètres ?

J: Mouais...

C: Si je t'invite à nouveau, tu viens, cette fois ?

J: P'têtre...

C: Juste à l'auberge, en début de soirée...

J: Bof...

C: Tu as 18 ans, tu peux entrer sans autre...

J: Je sais...

C: Allons... juste une heure... après, je sais que c'est le chaos...

J: Mouais, peut-être...

C: Argh... Joakine... fais un effort...

J: Je ne te promets rien...

...

Il est vrai que parfois, le cadre est bien particulier, et tant que ses copains sont là, Casimir reste volontiers un moment, mais dès que la foule débarque, il préfère s'en aller. Juste y aller pour y boire un verre aux heures calmes, ça va... après, il lui faut avoir une sacrée motivation pour y rester quand les jenfoutres se déchainent.

Casimir préfère alors rester chez lui ou descendre en ville à l'auberge de l'Union, et comme aujourd'hui, y retrouver de ses autres copains. Les ados préfèrent encore traîner dans les coins de rue à bavarder de longs moments, ainsi, ça coute moins cher, mais il faut bien agrémente les conversations avec des boissons.

Rester chez soi et inviter les copains et copines, cela ne se fait pas trop à cause des parents qui sont présents. Les ados qui restent enfermés chez eux sont vite repérés à l'école et montrés du doigt. Quelle injustice, bien souvent, car ce n'est rien d'autre que pour se faire bien voir... quelle mentalité ?

Casimir n'est pas encore un de ceux qui ont franchi toutes les étapes. Il s'y est bien sûr intéressé avec les copines de classe, mais dans tous ses efforts pour les cours, il pensait bien que ça le distrairait un peu trop. Casimir n'est pas un saint, non, il est juste assez réaliste pour se dire que tout vient à point à qui sait attendre.

Assurer son avenir scolaire était une priorité. Beaucoup l'ont compris et certains ont préféré bruler des étapes. Certains n'auront pas de séquelles, bien sûr, et d'autres ont eu de mauvaises notes. Pour ce qui est des surprises, il y en a toujours, et il vaut mieux les éviter, car la vie ne se résume pas à l'adolescence... C'est vrai que de grandir trop vite, ce n'est pas évident, et il vaut mieux laisser aller les choses pendant un certain temps.

Casimir avait ainsi retrouvé un ancien camarade. Il est sympa, mais un peu spécial, et après cette brève rencontre d'un soir. Casimir ne savait pas trop quoi penser de Joakine. Il avait l'air ennuyé, et il ne voulait pas l'embêter ça de plus. De tout temps, il était un peu secret, mais à l'école primaire, il était plus joyeux. Casimir n'a pas voulu lui poser de questions indiscrettes. Comme il a maintenant sa formation, ce n'est que le weekend qu'il peut descendre en ville.

Il peut inviter Joakine, mais il refuse toujours, et pour le motiver, il faut alors bien des arguments, même s'il ne s'agit que d'une balade et d'un repas. C'est vrai, en deux ans, il a changé.

Casimir insiste sur le fait que Joakine ne doit pas rester tout le temps chez lui, mais Joakine lui dit que ce n'est pas tout le temps le cas. Casimir n'était pas vraiment inquiet à son sujet, et il ne voulait surtout pas le harceler. Il ne savait pas comment le décider, mais se retrouver le vendredi soir à l'auberge de l'Union pour boire une bière passait. Il y a juste que Casimir devait descendre en ville. Ce n'était pas une catastrophe, mais Joakine pouvait aussi faire un effort dans l'autre sens...

C: Je ne veux pas t'embêter, mais je m'inquiète un peu pour toi...

J: Il ne faut pas...

C: As-tu un travail ?

...

C: Eh... tu peux me le dire...

J: Non... je n'ai pas de travail...

C: Ah... c'est ennuyeux...

J: Mouais...

C: Et tes parents ne te disent rien ?

J: Si, bien sûr...

C: Et ?

...

J: Que veux-tu que je fasse ici ?

C: Je sais bien que ce n'est pas évident...

J: Et puis, j'aimerais faire quelque chose qui n'est pas possible de faire par ici...

C: Comment puis-je t'aider ?

J: Si je le savais...

...

C: Je peux me renseigner...

J: Non, c'est inutile...

C: Pourquoi ?

J: Cela coûterait trop cher pour mes parents...

C: Une formation ?

J: Oui... spéciale...

C: tu sais donc ce que tu veux faire...

J: Je ne réaliserais jamais mon rêve...

C: Tu en as un, c'est déjà ça...

J: Si tu savais...

C: Dis-moi...

J: Non...

C: Bon... Et les filles ?

J: Ne m'en parle pas...

C: Pourquoi ?

J: As-tu une petite amie ?

C: Non...

J: Alors...

...

C: Ah... un petit sourire... allons, dis-moi tout ?

J: Non, jamais... je ne peux rien te dire...

C: Je n'insiste pas...

...

C: Tu reviendras si je t'invite dans une semaine ?

J: Non ?

C: Allons...

J: Non ?

...

C: Pourquoi pas ?

J: Bah...

C: Bon... il se fait tard... je rentre... on se voit dans un mois ?

J: Comme tu veux... salut...

C: Salut...

...

J: Tu ne pars pas ?

C: Tu m'inquiètes...

C: Raconte...

...

C: Allons ?

J: La prochaine fois, alors...

C: Salut...

J: Salut...

...

\* \* \*

## Chapitre 2 - La surprise...

Chaque semaine, Casimir a ses cours à l'école supérieure technique. Ça se passe bien, c'est intéressant, et il est vraiment motivé pour la suite, ce qui est le plus important. Il a ensuite passé une période plus délicate, et il préférait alors rester chez lui pour améliorer son style et réviser ses cours. Ainsi, cela fait pas mal de temps que Casimir n'est pas retourné en ville. Malgré ce manque, il ne s'inquiétait pas trop pour son copain, il allait survivre à cette mauvaise passe, s'il en est.

Un soir, il s'est aventuré à l'auberge de La Chavanne. Il n'espérait rien, comme chaque fois qu'il y allait pour boire un verre payé par un copain et rentrer avant le couvre-feu. S'il y avait du monde, à première vue, il n'y avait personne qu'il connaissait. La plupart du temps, ce sont des gars qui viennent de plus loin.

Ce vendredi soir, il pensait avoir sa chance, mais il n'y avait aucune tête connue sur laquelle il pouvait mettre un prénom. Il est reparti gentiment, et c'est devant la terrasse qu'il voit un gars assis sur un muret avec une tête à faire peur, car il était complètement ébouriffé. En le voyant, il s'est dit qu'il aurait gagné à aller voir le coiffeur.

Et puis, il est revenu sur ses pas, et il l'a épié pour s'assurer, mais pas moyen de le voir correctement pour être sûr de qui il était. Il a hésité, et puis il est allé s'asseoir sur le muret. Il avait bien de la peine pour lui, car il n'arrivait toujours pas à le deviner. Il a douté que c'était lui, et il a fait semblant.

... tchi tchi bou bou dam dam... ouah...

... tidi tidi tidi... bouh...

Casimir n'a strictement rien dit. Est-ce que c'était Joakine ? Possible, mais dans quel état ? Comment faire pour en être sûr ?

Lui qui ne veut jamais venir, c'était bien étonnant ?

En fait, c'est comme s'il était là pour écouter la musique et l'accompagner d'une manière un peu étrange. Après dix bonnes minutes, il s'est tout de même intéressé à lui...

C: Dis, que fais-tu là ?

...

C: Eh... que fais-tu là ?

...

...: Chuuu... j'écoute... la zique...

...

Ce n'était pas l'endroit idéal, surtout que question musique, c'était bien plus des "boum boum" que de la vraie musique. Les musiciens devaient être un peu bourrés. Casimir n'était toujours pas sûr du gars, car il avait même bien de la peine à reconnaître sa voix. Il lui semblait surtout avoir bu...

C: Ce n'est pas l'endroit idéal pour écouter la musique...

...: Pouah... vrai, mais bon... ça va, pour moi...

C: Veux-tu aller boire un verre ?

...: Nan... j'é pas un rond...

C: Je paie... on reste au bar...

...: Nan...

C: Allons...

...: Nan... laisse-moi, chu bien...

C: Crois-tu ?

...

Casimir était bien sot de lui proposer ça, voyant son état. Que lui dire ?

...: J'aime rester à écouter la zike...

Casimir ne comprenait plus. Si c'était son copain, il avait bien bu...

...: T'sais... chu gros timide... alors...

C'est sûr, c'est le mélange idéal qu'il ne faut pas avoir pour réussir dans sa vie. Si c'était bien son copain, il comprenait alors pourquoi il avait tant changé, mais était-ce vraiment Joakine ?

Casimir se demandait ce qu'il pouvait faire pour l'aider. Il était ivre et le ramener chez lui en bas en ville allait être une galère. Il était alors plus sage de l'emmener...

C: T'as pas un peu trop bu ?

...: Na... ça va...

C: Tu vas pouvoir rentrer chez toi ?

...: Mouais... sûr...

C: Vraiment ?

...: Mouais...

...

Le gars s'est alors levé pour marcher en titubant. Casimir avait peur pour lui, et il l'a rattrapé pour lui prendre le bras et l'emmener. C'est là, et seulement là, qu'il a reconnu son copain...

C: Joakine ??

J: On s'connait ? Hic ?

C: Casimir...

J: Ah... cétoi ?

C: Bin ouais...

J: J'ai la tête qui touuuurme...

C: Tu as bien trop bu ?

J: Meuh... non...

C: Oh si ? Viens ?

...

Casimir l'a alors emmené chez lui. Aussi bizarre que cela puisse être, il l'a suivi en toute confiance. Il baragouinait des choses dont Casimir avait bien de la peine à comprendre. Tout le chemin était en descente, c'était facile.

À la maison, Casimir l'a emmené à sa chambre, et il l'a presque comme jeté sur son lit. Il a pensé après que ce n'était pas une bonne idée, car il allait sûrement vomir. Casimir l'a regardé un long moment. Puis, il lui a enlevé ses chaussures et sa veste. Enfin, il lui a mis une couverture. Il a ensuite préparé un seau et une serpillère qu'il a entreposés judicieusement avec d'autres habits.

Casimir avait alors un problème pour dormir. Il pouvait aussi aller à la chambre de son frère ou au séjour, mais il préférait être là au cas où il se passerait quelque chose. Il s'est déshabillé et il s'est installé. Il espérait que tout se passe bien. Il l'a encore regardé, et plus tard, il a éteint sa lampe.

...

Au matin, Casimir s'est réveillé avec un mal de dos. Il était dans une sacrée posture. Sur le lit, Joakine n'avait pas bougé, il n'avait pas vomi et c'était une bonne chose. Casimir pouvait se prendre un déjeuner, mais il aurait été sympathique d'inviter son copain. Sur le moment, il n'avait pas trop faim.

C'était samedi, et il avait toute la journée pour lui... et ils auront sans doute tout ce temps pour faire le point. Casimir l'a regardé dormir, et ça l'ennuyait vraiment de le réveiller, surtout que dormir ne pouvait que lui faire du bien. Il pouvait constater son état et se dire qu'il était un pauvre gars. Il n'y avait sans doute plus de risque de débordement de la part de Joakine, alors, il a déplacé le matériel de secours.

Casimir a encore regardé le dormeur pour se demander ce qu'il pouvait faire. Il valait mieux attendre qu'il se réveille, et par conséquent, rester proche de lui pour lui éviter une trop grosse surprise. Il s'est réinstallé dans son fauteuil avec un livre, et comme bien souvent, il s'est endormi.

Plus tard, Casimir a cru entendre des bruits, et quand il a ouvert ses yeux, il n'a eu le temps de voir qu'un visage poser ses lèvres sur les siennes et l'embrasser rapidement d'un baiser. Casimir se doutait bien que c'était Joakine, et il s'est dit que c'était une jolie manière de le réveiller, mais il s'éloigne et il voit un visage souriant et malicieux. Casimir lui fait un sourire, mais Joakine est vite devenu rouge...

C: Eh... c'est gentil ?

J: Pardon... je...

C: Y a pas de problème ?

J: Non, non, je suis confus ?



C: Je vois bien, mais ce n'est pas grave ? J'ai bien aimé ?

J: Vraiment ?

C: Oui ? As-tu bien dormi ?

J: Oui... mais qu'est-ce que je fais chez toi ?

C: Je te raconte maintenant, ou après avoir déjeuné ?

J: Hum... après ?

C: Je m'habille...

...

J: Tu as dormi sur ce fauteuil ?

...

C: Oui ? Mais ne remets pas tes chaussures... tu peux rester en chaussettes... y a pas de problème ?

J: Oui... pardon...

C: Viens ?

J: Ouais...

...

Casimir a donc préparé deux portions de son déjeuner préféré. Joakine a grandement apprécié. Il a mangé goulument et il a même demandé une tranche supplémentaire de pain. Casimir ne lui a rien demandé pour éviter de le froisser.

Après, Casimir a tout mis dans l'évier pour tremper comme le lui a expliqué sa mère quand on ne fait pas la vaisselle tout de suite pour si peu. C'était bien malin...

J: Merci, Casimir...

C: De rien, tu te sens mieux ?

J: Oui, beaucoup mieux... merci...

C: Viens, on retourne à ma chambre...

...

J: C'est joli, chez toi ?

C: Merci... tu vois, tu n'es jamais venu ?

J: Ouais, c'est dommage... je regrette...

C: Profites-en bien, tu peux rester tant que tu veux ?

J: Non, je dois rentrer, mes parents doivent s'inquiéter ?

C: Rassure-toi, tu n'es plus un enfant ?

J: Je le sais bien ?

C: J'irai les voir, si tu veux...

J: Non, pas la peine, finalement...

C: Je le fais volontiers...

...

J: C'est quoi ce bazar ?

C: C'était pour toi, je vais ranger...

J: Pour moi ?

C: Oui... au cas où tu vomirais... je reviens...

...

C: Alors, as-tu passé une bonne soirée, hier ?

J: Hier... euh...

C: À l'auberge des Chasseurs ?

J: Quoi ?

C: Oui... j'y suis allé et on s'y est rencontré ?

J: À l'auberge... ici, en haut ?

C: Oui ?

...

J: Euh... c'est pas possible ?, je ne viens jamais en haut,  
tu le sais bien ?

C: Tu y étais, pourtant...

J: Je ne m'en souviens pas ?

C: Pas étonnant, tu étais soul ?

J: Beuh... c'est n'importe quoi ?

C: Bin... traite-moi de menteur ?

J: Oui ?

C: Et comment es-tu ici, alors ?

J: Eh bien... j'ai dû venir parce que tu m'as invité ?  
Combien de fois m'as-tu dit de venir te voir ?

C: Joa... je t'ai certes invité plusieurs fois, mais tu n'es  
jamais venu. Hier soir, tu étais devant l'auberge à écouter  
les musiciens, et tu étais soul, assis sur un muret devant  
la terrasse ?

J: Hin ?

...

C: T'as pas à rougir... pas plus que tout à l'heure quand  
tu m'as fait un baiser ?

J: Je...

C: Eh... y a pas de problème ?

J: J'ai fait quoi, alors, hier soir ?

...

C: Ça, je ne le sais pas ? Tu ne te rappelles pas être  
allé à l'auberge ?

J: Non, c'est sûr ?

C: Alors, où es-tu allé ?

J: À l'Union, comme toujours ?

...

C: Eh bien... tu as dû faire quelque chose pour te retrouver  
ici à Châtel ?

J: Pffouh... je ne sais pas ?

C: Et à l'Union, qu'as-tu fait ?

J: Chéplus ? J'ai bu ? J'ai écouté la musique, et j'ai regardé  
le troubadour ?

C: Personne ne t'a invité ?

J: Non ?

...

C: Je t'ai déjà dit au moins 100 fois de venir chez moi quand  
tu t'ennuies le vendredi soir ?

J: J'ai pas envie de monter ici ?

C: Fainéant ?

J: Ça grimpe ?

C: Je sais bien que ça grimpe ?, je te rappelle que je suis allé à  
l'école à la Ville tous les jours de la semaine et pendant...  
bon, bref... je ne veux pas me fâcher avec toi...

...

J: Alors, d'après toi, j'ai fait quoi ?

C: Je ne sais pas, mais ce que je sais, c'est que tu étais soul...

J: Je ne me souviens de rien...

C: Ne te traumatise pas, ce n'est pas grave...

J: Si, c'est grave...

C: Regarde dans tes poches, peut-être que tu trouveras quelque  
chose en relation... tes habits sont là...

...

J: Non, je ne trouve rien ? Mon Talis n'y est plus ?

C: T'es sûr ?

J: sûr, il n'y est pas ?

C: Alors, on t'a fait les poches quand tu étais soul ?

J: Non... purée ?

C: Ce n'est pas si grave ?

J: Si, c'est mon Talis ?

C: Allons...

J: Ma vie est fichue ?

...

C: Tu l'as perdu, si on ne te l'a pas volé...

J: Fait chier ?

...

C: Dis-moi ce que tu deviens depuis qu'on a fini l'école ?

J: Je m'ennuie ?

C: Mais encore ?

J: Je sors et je vais boire un verre et écouter la musique,  
parce que chez moi, la vie possible ?

C: Tes parents sont âgés, mais ils ne vont quand même pas  
te chiper ton Talis ?

J: Bin non, c'est eux qui me l'ont offert ?

...

C: Tu vas avoir une jolie surprise ?

J: Je suis fichu ?

...

C: Mais non... tu vas le retrouver...

J: Et comment ?

C: Il y a ton nom dessus...

J: Oui...

...

C: Bon, raconte-moi la suite...

...

J: Bin... je fais comme tu m'as dit aussi, je sors le plus souvent  
possible et j'essaie de me faire à ce monde étrange dans  
lequel je vis ?

C: Pourquoi étrange ?

J: Tu sais comme je suis ?

C: Bin... il me semble que t'es un gars tout ce qu'il y a  
de plus normal ?

J: Non, détrompe-toi ?

C: Ah, oui, tu as deux jambes plus courtes que tous les autres ?

J: Je suis sérieux ?

C: Qu'est-ce que tu as de différent ?

J: Tu sais bien ?

C: Non, désolé...

J: Jure-moi de ne rien dire ?

C: Promis ?

...

J: Je suis timide ?

C: Tu appelles ça être différent ?

J: Pas qu'un peu ?

C: Il a rien de grave ?

J: Si... et je ne sais pas quoi faire ?

C: Que voudrais-tu faire ?

J: Faire quelque chose pour redevenir normal ?

C: Joa, tu es normal ?

...

Là, Casimir s'est rapproché de Joakine pour lui prendre les mains dans les siennes...

J: Non, Cas, je suis...

C: C'est génial ?

J: Oh, non ?

C: Pourquoi pas ?

...

J: Tu sais que t'es beau ?

C: Pas toi ?

J: Si, j'espère aussi ? En tout cas, le baiser m'a bien plu ?

C: Moi aussi ?

J: Alors, tu as aimé ?

C: Oui ?

J: Mais...

C: Crois-tu que j'embrasse des filles tous les jours ?

J: Non... enfin... je ne sais pas... tu n'as pas de petite amie ?

C: Non ? Ma formation, d'abord ?

J: Ah...

C: Ne crois-tu pas que cela soit important ?

J: Si, tu as sans doute raison...

C: J'en suis certain ?

J: Mouais...

...

Casimir devrait trouver plus d'un argument pour convaincre Joakine...

C: Tu sais, je te le répète, tu peux revenir chez moi tant que tu veux ?

J: Merci ? T'es gentil au moins... rien que pour ça, je vais faire l'effort de revenir plus souvent...

...

C: Merci, mais seulement d'ès le vendredi soir ou d'ès le samedi matin, à cause de mes cours techniques...

J: D'accord...

...

C: Et les autres gars, les copains, tu les revois des fois en bas ?

J: Oui, mais les autres... ils rient souvent en me voyant...

C: Ignore-les ?

J: Il ne reste que toi, alors...

C: Pas de problème... oublie-les ?

J: Vite dit ?

...

C: Tu sais, si tu vas ailleurs, tu trouveras aussi des auberges ?

J: Non, et puis, comment j'y vais ?

...

C: Tu te sens vraiment différent ?

J: Chépas...

C: Tu n'es vraiment pas différent ?

J: Mouais...

C: Rassure-toi, ce n'est pas une catastrophe ?

...

J: J'aimerais bien avoir un petit ami...

C: Moi, j'aimerais avoir une petite amie...

...

J: J'aimerais qu'il soit comme toi ?

C: Comme moi ?

J: Tu voudrais bien être mon petit ami ?

C: Bin... j'ai autre chose à faire, là...

J: Mouais...

...

C: Tu me promets de ne plus faire de bêtises en allant te souler...

J: Excuse-moi, mais je ne me souviens vraiment pas être monté ici à Châtel ?

C: Bon, peu importe, tu y es, maintenant, et tu vas rester toute la journée...

J: Merci...

C: Tu peux faire comme tu veux, et si tu as besoin de quelque chose, demande-moi...

J: Et pour être mon petit ami ?

C: Je vais y réfléchir...

...

J: Hum... mais tu ne veux pas...

...

J: Tu comprends où j'en suis ?

C: Bien sûr, je comprends...

J: Que veux-tu que je fasse ? ... Si seulement il y avait un remède...

C: Crois-moi, ça n'existe pas, et tu n'en as pas besoin ?

J: Qu'est-ce que je vais devenir ?

C: Un gars normal... qui va travailler...

J: Où ?

C: Tu dois bien trouver quelque chose...

...

J: J'aime la musique...

C: Apprends à en jouer ?

J: Avec qui ?

C: Hum... viens... approche...

...

Casimir voulait surtout redonner confiance à Joakine.

Il a emmené Joakine au milieu de la chambre, et ils ont alors dansé ensemble, si on peut appeler ça danser. Casimir fredonnait une mélodie, et ils se bougent et quand il a cessé, Joakine s'est collé à Casimir en posant sa tête sur son épaule.

Joakine avait une larme. Il n'a rien pu dire. Il s'est assis sur le lit. Casimir s'est ensuite assis à côté de Joakine, mais sans bouger. Il devait trouver quelque chose à faire pour cette journée, mais c'était comme si Joakine avait envie de quelque chose et qu'il n'osait pas le demander. Casimir a posé main sur une épaule fébrile. Que pouvait-il faire ? Comment l'aider ?

Alors, Joakine lui raconte comment il s'est rendu compte de son état...

J: Un jour, un soir plutôt, j'étais allé je ne sais plus où dans quelle auberge. Les musiciens étaient différents. Leurs mélodies étaient douces. On m'interpelle alors que j'étais en état de rêverie et je m'étonnais de voir un gars devant moi à peine plus âgé que moi...

...

J: Il me demande ce que je fais, et je bafouille et mime que je ne veux pas rentrer chez moi, mais il me dit qu'il attend des amis. Le gars a sans doute très bien compris la situation et il m'invite à le suivre... Moi, je ne voulais pas le suivre, mais il insiste. Cependant, il souhaite me payer un verre dans un endroit plus tranquille, loin des musiciens. Je le suis. On s'installe vers l'entrée. En passant, il commande deux bières. On s'assied face à face, et comme je ne suis pas très à l'aise, je m'essuie une fois de plus mes mains sur mes pantalons. Je me sens franchement mal à l'aise, mais je tourne le dos à toute la foule, et donc s'il y a un souci, ce sera le moindre mal. On nous apporte les boissons. Le gars paie tout de suite. Après, je me présente. Le gars se présente aussi. Le gars a un petit sourire et il me dit de boire. Il prend une bière et en boit la moitié... Moi, j'hésite.

...

Je ne dis rien, car je ne sais pas quoi dire. Alors c'est le gars qui me demande ce que je fais et il s'en suit un vrai questionnaire... Qui je suis, où j'habite, si je vais encore à l'école, ce que je fais comme travail, si mes parents sont gentils, si j'habite un logement ou une maison...

Je lui demande finalement pourquoi toutes ces questions... et le gars me dit que c'est parce que je ne dis rien. Je m'excuse, car je me sens timide. Le gars me dit qu'il l'avait deviné. Je lui demande pourquoi m'avoir invité...

...

Le gars me dit que c'est bien pour cette raison. Je le remercie, et je lui pose à peu près les mêmes questions. En peu de temps, nous savions tout l'un de l'autre, mais ni lui ni moi n'avons posé la question fatale.

Le gars me demande alors s'il peut s'inviter chez moi. Je suis très étonné. Il me dit que c'est trop tard pour lui de rentrer chez lui, ou trouver une chambre. Je lui dis bien que puisque j'habite tout près, je pouvais sûrement l'inviter, mais avec mes parents, ce serait un calvaire...

...



J: Le gars a fini sa bière et il me demande de boire la bière, sans quoi ce serait dommage. Je la bois en trois gollées. Plus tard, le gars me demande alors si l'on peut rentrer, car il fatigue. Je suis d'accord, mais je suis pris de panique, et sans attendre, je file comme le vent jusque chez moi. Je rentre chez moi bien vite et je vais rapidement me coucher. Je ne l'ai jamais revu...

...

C: Pourquoi être parti ?

...

J: J'avais peur... et avec mes parents, et aussi à me retrouver avec lui, car je ne le connaissais pas du tout...

C: Je vois... peut-être que tu as bien fait de partir, mais si tu voulais te faire un copain, c'était exactement ce qu'il ne fallait pas faire ?

J: J'avais peur de cette situation ? Et s'il m'avait torturé ?

C: Mouvais...

...

C: Et là, tu as peur ?

J: Non... je me sens bien avec toi ?

C: C'est parce que tu me connais ?

...

C: Tu aurais dû aller avec ce gars et faire plus ample connaissance, mais tout en gardant un temps pour t'enfuir ?

J: L'emmener chez moi ? Non ?

C: Peut-être pas tout de suite...

J: Tu serais parti, toi ?

C: Non, je serais allé avec lui ?, et peut-être qu'en chemin j'aurais décidé de le laisser venir ou de m'enfuir...

J: Bon... excuse-moi, je suis bêta...

C: Mais non, tu es toi, c'est tout... et tu as peut-être bien fait de t'en aller... c'est difficile de juger plus tard...

...

Casimir sort alors une petite boîte qui se trouve être de petits cigares. Il prend un petit cigare et il range la boîte. Avec un tout petit briquet, il l'allume. Il s'en dégage alors une fumée... et son odeur est alors étonnante.

Ce n'est pas un de ces cigares qui puent ou qui vous font tousser, non, son odeur est délicate, subtile, douce et enivrante...

J: J'aime bien l'odeur de ton cigare...

C: Tu en veux un ?

J: Non... je ne préfère pas ? Je vais à côté...

C: Pas de problème...

...

Après que Joakine soit allé aux toilettes. Après lui, Casimir y est allé aussi. Joakine regardait alors un peu partout les affaires de Casimir...

J: Tu as de jolies choses...

C: Merci ? Si tu veux qu'on joue ou que l'on fasse quoi que ce soit, y a pas de problème, dis-moi ce que tu préfères ?

J: Mouais...

...

J: Ce sont tes travaux ?

C: Oui... et ça, c'est mon devoir ?

J: Purée... tu es vraiment doué ?

C: Merci ?

J: Si je pouvais avoir ton talent ?

C: Que fais-tu de ton temps ?

J: J'aimerais bien travailler et avoir mon logement, mais j'ai fait des tas de recherches, et je ne trouve rien ?

C: Avec toutes les échoppes qu'il y a à la Ville ?

J: Jamais ?

C: Si tu veux vaincre ta timidité...

J: Que vais-je devenir ?

C: Promets-moi de ne jamais faire de bêtise ?

J: Une bêtise ? Comme quoi ?

C: La pire qui soit... je le regretterais ?

J: Tu penses au suicide ?

C: Tu vois, quelquefois, les gars comme toi y pensent ?

J: Non, jamais ?

C: Ne te fâche pas ?

J: Non... pas de souci... je vais m'en sortir. Il me faut juste du temps et que je me trouve un travail ?

...

C: As-tu fait le tour des échoppes ?

J: Quelques-unes ?

C: Et alors ?

J: Je ne veux pas être au contact avec les clients, je veux travailler seul...

C: Cela ne va pas être simple ?

J: Tu vois mes mains ? Même mes chaussettes sont humides ?  
Sens...

C: Ah, oui ?

J: Arrête, tu me chatouilles ?

C: Enlève-les, si tu veux ?

J: J'aimerais bien travailler avec toi ?

C: Je ne travaille pas puisque je suis en formation ?

J: Je sais bien...

C: Je veux bien t'aider, mais tu vas devoir faire un effort ?

J: J'en suis conscient, mais je n'ai pas le courage pour le moment.  
Je pense que si j'ai un travail, alors, je serais déjà plus motivé ?

C: J'en suis persuadé ? Bon, pour commencer, que voudrais-tu faire ?

J: Un travail où je suis seul ?

C: C'est difficile. C'est même impossible. Comment veux-tu apprendre le métier ?

J: J'en sais rien ?

C: Il te faut bien commencer par apprendre un métier ?

J: Ouais, mais lequel ?

C: Es-tu allé à la scierie ?

J: Je ne suis pas assez costaud ?

C: Qui te l'a dit ?

J: Tu m'as bien vu ?

C: Eh bin, tu n'as pas trop changé, tu me ressembles assez ?  
Tu es fort, mais pas comme un buffle, c'est sûr...  
regarde tes cuisses, tes biceps...

J: Bof... je suis presque comme toi...

C: Hum... voyons ça...

J: Que veux-tu faire ?

C: Nous mesurer partout... et tu verras qui est plus grand ?

...

Casimir et Joakine se sont un peu comparés, et globalement, Joakine était plus grand, mais un peu plus mince, et ça l'a rassuré...

J: Tu as raison, mais cela ne veut pas dire que je suis plus fort que toi...

C: On va faire un concours...

...

De concours, il ne s'agissait que de pouvoir lever un gros livre d'une manière ou d'une autre, ou de se faire une bonne partie de bras de fer... et tous deux pouvaient rivaliser facilement. Joakine était rassuré sur sa force...

J: Bon, que puis-je faire ?

C: Il y a tant de possibilités... et la maroquinerie ?  
Es-tu allé chez le sellier ?

J: Hum... non...

C: Pour apprendre et même après, tu peux demander à ne pas aller vers les clients et clientes... et qui sait, après quelques années à travailler, tu seras moins anxieux à les côtoyer... qu'en penses-tu ?

J: Rien... mais je vais y aller...

C: Ne tarde pas... des fois qu'il prenne un autre apprenti avant toi ?

J: Mouais... je devrais y aller maintenant, dans ce cas...

C: Je croyais que tu voulais rester ??

J: Oui, je veux rester avec toi aujourd'hui...

...

Après, toujours pour ne pas l'ennuyer, Casimir lui a proposé un autre jeu plus traditionnel. Au moins, ça lui changeait des autres jours où il était souvent seul. C'était donc vrai, hier soir, c'est sans doute sous l'effet de l'alcool qu'il a osé avouer ça au premier venu.

Il se peut toutefois que Joakine ait reconnu Casimir, mais s'il ne se souvient pas de cette soirée, alors autant ne plus lui en parler. Peut-être que c'est alors une piste, mais s'il doit boire de l'alcool pour ne pas être gêné d'être lui-même, ce n'était pas la solution idéale.

Après avoir longuement joué aux cartes, les heures de midi approchaient...

J: J'ai une petite faim...

C: On va bientôt passer à table...

J: Je devrais rentrer, non ?

C: Tu veux partir ou rester ?, ça fait la troisième fois ?

J: Oui, je reste...

C: Si tu n'es pas difficile, tu aimeras...

J: Pas de problème, je mange de tout...

C: Tu devrais peut-être t'intéresser à la cuisine...

J: Oui, mais pas pour travailler...

C: Et si tu travailles seul ?

J: Mouais, pourquoi pas, mais je n'y connais rien ?

C: Tu peux apprendre...

J: Tu me vois, cuisinier ?

C: Quoi que tu fasses, je ne te vois pas, parce que tu es là devant moi affalé sur mon lit...

J: Que dois-je faire ?

C: Rien... mais tu pourrais être cuisinier dans une petite auberge de campagne...

J: Cuisinier... je ne sais pas...

C: La cantine d'une école...

J: Ah non, j'aurais la gaule du matin au soir...

C: Mouais... bon, autre chose...

J: Oui, mais je vais aller voir le sellier, promis ?

C: Autrement, qu'est-ce qui te passionne ?

J: Je ne sais pas... la musique...

C: Ce n'est pas parce que tu aimes écouter de la musique que c'est un truc que tu aimerais faire... sais-tu jouer d'un instrument ?

J: Non, je ne sais pas...

C: Est-ce que tu aimerais ?

J: Je ne veux pas être en contact avec les gens...

C: Pfiouh... on va chercher...

...

Pour aujourd'hui, ils avaient encore tout l'après-midi, mais quant à trouver un métier, et se décider, cela ne sera sûrement pas pour aujourd'hui.

Plus tard, les parents de Casimir étaient de retour. Ils sont allés voir en bas. La mère de Casimir s'inquiétait alors du sort de son fils, et elle a été bien surprise et contente de voir une nouvelle tête. Casimir l'avait invité au moins une centaine de fois. Joakine se devait de rester pour le repas, même si en cette journée, la seule compagnie de Casimir lui suffisait amplement.

\* \* \*

### Chapitre 3 - Le dédic...

Au samedi matin, après un bon déjeuner, ils ont beaucoup parlé. À midi, ils sont allés manger. Le père de Casimir était rentré un peu plus tôt. Le repas était près, et comme souvent, il y en avait bien assez pour eux trois, et comme ils sont quatre, finalement, il ne restait plus rien. Trois, oui, parce que les deux frères de Casimir ont fait leur chemin.

Le plus grand est marié. Le suivant est sous les ordres, car pour lui, c'était aussi une solution pour avoir un travail, si on peut appeler ça un travail. Une carrière militaire ne tente pas du tout Casimir, et sachant qu'il va devoir prochainement aller se présenter, ça lui donne froid dans le dos.

Tout le monde prie pour qu'il n'y a plus de guerre...  
mais on ne peut pas jurer qu'il n'y en ait plus jamais...

Après le repas, la mère a sorti un petit dessert qui a redonné le sourire à Joakine. Ça faisait plaisir de le voir ainsi, et devant les parents, il n'avait pas de gêne. Bon, ils n'ont pas non plus abordé le sujet délicat qui le préoccupe, et il y a fort à parier qu'il se refermerait vite comme une huître.

Casimir se demandait bien comment il pouvait l'aider... il avait beau réfléchir, il ne savait pas quoi lui proposer. Il avait bien évoqué les auberges de campagne, les autres échoppes, mais ce n'est pas une solution. La seule qui est réaliste est chez le sellier.

Comment donc aider ceux qui se cherchent, qui sont perdus, ceux qui ont une âme en peine, et non pas ceux qui sont bien conscients de leur état sans avoir de souci pour cela, juste quelques états d'âme avec les jaloux, les "arnacœurs" et les moqueurs ?

Joakine demande à pouvoir rester. Pour Casimir, pas de problème. Les parents sont aussi d'accord.

Un peu plus tard, ils sont allés se balader un peu vers la forêt à parler de tout et de rien, de la pluie et du beau temps... Ils sont passés près d'une ferme et là non plus, Joakine ne voulait pas y aller, et c'était d'abord à cause de l'odeur et parce qu'il connaissait le fils qui l'ennuyait tout le temps à l'école. Ils se sont posés à l'orée avec une jolie vue sur Châtel...

J: Tu te souviens, quand tu es arrivé ici ?

C: Et comment... la première nuit, je me demandais bien si j'allais pouvoir dormir à cause du trafic. C'était idiot, parce qu'il n'y en a pas pendant la nuit ?

J: Quand tu es arrivé à l'école, tu avais vite trouvé tes marques...

C: Tu ne voulais quand même pas que je reste dans mon coin...

J: Non, les nouveaux sont vite repérés par les plus grands, mais pas toi...

C: Bah... j'ai eu de la chance, alors...

J: Peut-être bien...

C: Tu n'étais pas une cible, toi...

J: Non, j'étais ordinaire...

C: Ordinaire... tu m'épates...

J: J'avais un bon copain... un qui habitait le même bâtiment que moi, c'était bien. C'était facile, on se voyait tout le temps, on jouait ensemble. C'était la belle vie. On n'avait pas besoin de réfléchir autrement que pour l'école...

C: C'était bien ordinaire...

J: Oui, c'est ça ? Maintenant, tout a changé, et moi aussi, j'ai changé, c'est un fait...

C: J'admets, mais avoue que jusqu'à un certain âge, on ne se préoccupe pas de certaines choses...

J: C'est vrai... je l'avoue...

C: Qui était ton copain ?

J: Tu ne te souviens pas de Fernando ?

C: Non...

J: C'est vrai que tu ne te préoccupais pas de nous, les gars de la ville...

C: C'est vrai, et aussi parce que mon père m'emmenait et m'attendait en fin d'après-midi...

J: À chaque goutte de pluie...

C: C'est vrai... non... je suis rentré plusieurs fois complètement trempé ?

J: En fait, Fernando est parti à 13 ans, après j'étais un peu seul pendant la dernière année, et après tout a changé pour moi...

C: C'est là que tu as été remarqué ?

J: Oui, et j'ai été battu plusieurs fois...

C: Je me souviens, mais pas moyen de savoir qui étaient tes agresseurs...

J: J'ai fini par le savoir, mais c'était trop tard...

C: Mouais... si j'avais su pour toi, je t'aurais sans doute protégé plus...

J: Oublions tout ça, c'est du passé...

C: Oui, mais maintenant que je te tiens, je vais t'aider, sauf que je ne sais pas trop comment...

J: Déjà avec ce weekend, cela m'a remonté le moral... je te remercie...

C: Tu sais que tu peux revenir...

J: Mouais... excuse-moi encore...

C: C'est bon, va... on rentre ?

J: Comme tu veux...

C: On va sûrement trouver un bon jeu ?

J: Hum... bonne idée ?

C: Viens donc ?

...

Finalement, tout le reste de l'après-midi, ils l'ont passé à jouer. Il fallait alors que Casimir s'organise pour squatter la chambre de son frère militaire sans qu'il le sache. Comme il ne dit jamais quand il rentre, cela présentait un certain risque. Dormir sur le canapé était possible, mais il préférait encore trouver une autre solution que celle de son fauteuil.

Ils ont fait deux pauses pour changer d'air.



En début de soirée, le repas était prêt. Ils ont encore fait un petit tour dehors pour s'aérer. Quant au repas, il était simple. Joakine avait de nouveau faim. De petites discussions ont animé le repas, mais c'était des affaires de famille, et Joakine n'a rien dit.

Après ce repas, ils sont remontés à la chambre, car il était certain qu'en cette soirée, le séjour serait mobilisé par les parents...

J: Ils sont chouettes, tes parents ?

C: Les tiens aussi, non ?

J: Oh, non ?

...

C: Il faudra que je vienne les voir ?

J: Je t'inviterais quand ils seront de bonne humeur ?

C: As-tu des soucis avec eux ?

J: Non, pas spécialement ?

...

C: Tu restes, ce soir, ou tu rentres ?

J: Hum... puis-je rester ?

...

C: Bien sûr, mais je vais devoir me trouver un autre lit ?

J: Non, pas de problème, je vais dormir sur ton fauteuil ?

...

C: Non, non, je vais aller dormir dans le lit de mon frère, mais je vais devoir faire une prière pour qu'il ne rentre pas cette nuit ? Bon, si tu veux te coucher, tu peux ?

J: Hum... c'est ton lit, je vais dormir à côté...

C: Mais non, c'est à moi d'aller dans la chambre de mon frère...

J: Bon, d'accord ?

...

Ils ont joué un moment avant de se décider.

Plus tard, Casimir va dans la chambre de son frère.

Il fait froid et même très froid.

Joakine s'est installé dans le lit de Casimir. Il va bien dormir.

À côté, Casimir a si froid qu'il ne fait que greloter.

Il ne va jamais dormir.

Une bonne heure passe sans qu'il puisse fermer l'œil.  
Il reprend ses affaires. Il retourne à sa chambre où il fait bon  
chaud. Il dépose ses affaires près du fauteuil. Il s'installe  
alors comme l'autre nuit, et il s'endort facilement.

...

Au matin du dimanche, c'est la surprise. Quand Joakine se tourne,  
il était contre Casimir. Il était si bien calé qu'il ne réalise pas  
tout de suite qu'il n'est pas seul... dans le lit. Et soudain,  
c'est la réalité qui se présente... il s'éloigne brusquement et  
il se cogne la tête...

J: Aie... Putain...

C: C'est moi que tu traites de putain ?

J: Non, je me suis cogné la tête ?

C: Pas grave, tu as la tête dure et même si tu saignes un peu,  
ce n'est pas une catastrophe ?

J: Tu fais quoi, ici ?

C: Je suis venu dormir ici, car le canapé en cuir grince à  
chaque mouvement ?

J: Ah... merde... ça fait mal ?

C: Montre-moi ça ?

...

Joakine présente sa tête...

C: Je ne vois pas de sang...

J: Bon, ça va... hum...

C: Tu vas avoir une jolie bosse ?

...

J: Tu as dormi à côté de moi ?

C: Non, j'ai dormi sur le fauteuil, mais je suis là depuis  
une bonne heure. En me réveillant, je n'ai pas pu résister  
à la place libre...

J: Tu n'as pas dormi à côté ?

C: Non, j'avais trop froid, il n'y a pas de chauffage...

J: Et tu profites de mon chauffage ?

C: As-tu bien dormi ?

J: Très bien, merci, et toi ?

C: Moins bien sur mon fauteuil, mais je me suis rattrapé...

J: On est bien comme ça...

C: Je le vois bien...

J: Comment ?

...

C: On dirait que tu es passé dans un four tant tu es rouge ?

J: Bah...

C: C'est parce que t'es à côté de moi ?

J: Hum... oui, je crois ?

C: Allons... pas de souci ? ?

J: Non, bien sûr ?

C: Alors... calme-toi ?

J: Si tu crois que c'est facile...

C: Je ne rougis pas, moi ?

J: Je vois ça...

C: Ça va, ta tête ?

J: Ça va, la douleur se calme, je vais en face...

C: Je vais à côté...

...

Casimir n'a pas attendu la réplique de Joakine qui s'est caché les yeux. Après un moment, Casimir est de retour.

Joakine avait repris une position allongée, et il s'était recouvert complètement avec la couverture. Casimir s'est allongé vers le bord et il a posé sa main sur la couverture pour la tirer et laisser voir la tête puis les épaules de Joakine qui a tourné la tête...

C: Eh bien ? T'es encore rouge ?

J: Pardon ?

...

Joakine s'est levé d'un bon pour aller à côté. Il a fait dix minutes avant de revenir. Quand il est entré, il était surpris de ne pas voir Casimir puisqu'il était assis à son bureau, toujours habillé de son slip. Joakine a fermé la porte, et il a mis ses chaussures contre. Il se tourne alors vers Casimir... Il n'en fallut pas plus pour qu'il soit à nouveau rouge...

C: Joa... vient là... Allons, approche... mais viens... ?

Je ne vais pas te frapper ?

*Il a fait trois petits pas timides...*

C: Hé... calme-toi, concentre-toi et dis-toi que tu n'es pas autrement que moi qui suis aussi gêné par moment.  
C'est normal, autant pour moi, toi, ou tous les garçons ?

J: C'est facile pour toi ?

C: Pourquoi ça ? Je ne suis pas autrement que toi ?

J: Mouais, je sais ?

...

C: Regarde-moi... tu dois te concentrer, et essayer de voir le gars en face de toi dans son ensemble, et pas seulement ce qui te préoccupe chaque fois...

J: Oui... je vais essayer...

C: Tu dois t'efforcer de voir la personne telle qu'elle est et comme dans un nuage de brouillard... comme si elle était trouble...

J: Je vais essayer...

...

J: Tu veux travailler ?

C: Non, pas spécialement...

J: Tu saurais m'aider ?

...

C: Je peux essayer, mais comme je ne sais pas comment faire, je ne sais pas quoi te proposer pour commencer...

J: Je ne suis pas si pressé...

C: Je ne sais pas vers qui me renseigner...

...

Joakine s'est alors allongé sur le lit. Casimir s'est ensuite mis à côté, et ils se sont assoupis.

Bien plus tard, Casimir se réveille, mais Joakine aussi, et ils se regardent alors avec un sourire qui veut tout dire.

Ils sont si bien, ainsi, ils sont heureux...

J: Je me sens bien avec toi ?

C: Tu arriverais à ne plus rougir devant moi, maintenant ?

J: Je ne sais pas... c'est difficile... tu sais... et puis, je crois que je t'aime, et si tu n'es pas contre d'être mon petit ami, j'en serais très heureux ?

C: Tu as de la répartie ?

J: Ça veut dire quoi ?

C: Tu trouves une solution facilement à un problème ?

J: Je te l'ai demandé hier, et tu ne m'as pas répondu...

C: Crois-tu que cela soit si simple ?

J: Autant que ce soit toi ?

...

C: Écoute, je ne dis pas "non", et c'est vrai que je n'ai pas de petite amie, donc, et puisque ta compagnie ne m'est pas désagréable, alors je veux bien, mais rappelle-toi que cela ne sera jamais pour la vie ?

J: Pourquoi pas ?

C: Tu te vois habiter avec un gars, toi ?

J: J'aimerais, oui ?

C: Vraiment ?

J: Oui... je serais heureux... de le voir tous les jours, de m'amuser avec lui, de dormir avec lui toutes les nuits... de me doucher avec lui, de prendre un bain avec, de partir en de longues balades... main dans la main...

C: T'es pas ordinaire, toi...

J: Ah, suis-je différent ?

C: Non, mais pas ordinaire...

J: Hum...

...

C: Toutefois, tu ne vois que le bon côté des choses...

J: Oh, mais s'il est triste, je saurais le consoler...

C: Ah, oui ?

J: Oui... je ne veux plus être comme tu m'as vu, je veux être comme toi, joyeux... tous les jours ?

C: Tu devrais penser à travailler ?

J: Bien sûr, mais que puis-je faire ?

C: Je t'ai dit: la scierie ?

J: T'as pas mieux à me proposer ?

C: Le sellier... tu pourras faire des chaussures... et tu pourras travailler seul dans l'atelier...

J: Mouais, je vais aller le voir...

C: Tu peux aussi aller au château...

J: Au château ?

C: Oui...

J: Que veux-tu que j'y fasse ?

...

C: Je ne sais pas, moi... le service... le nettoyage ?

J: T'es sérieux ?

C: Bien sûr... va au moins demander ?

J: Qu'est-ce que je vais leur dire ?, je ne sais rien faire ?

C: Quel menteur ?

... Hee...

...

J: T'es con, des fois...

C: Oui, des fois... bon, on prend un café, si cela te va ??

J: Mouais, d'accord ?

C: Bien, habillons-nous ?

J: Mouais...

C: Et essaie de dire "oui" et pas "mouais"... tu es de la Ville et non pas un paysan ?

J: Pfouh...

...

Ils se sont habillés, et ils sont allés déjeuner. Le déjeuner est un petit repas pour bien commencer la journée. Les parents étaient là, et Casimir leur a dit qu'il allait essayer d'aider Joakine pour vaincre sa timidité. Les parents approuvaient et demandaient quand il allait revenir. Joakine leur dit qu'il viendrait probablement chaque vendredi soir et que s'il pouvait alors passer la nuit ici, ce serait plus simple, même s'il habite juste en bas, en ville.

Les parents lui proposent la chambre du grand frère qu'il peut occuper une nuit ou deux... avec le risque qu'il débarque sans prévenir... on ne sait jamais. Joakine est d'accord, et il est alors à la fois rassuré d'avoir son coach pour vaincre sa timidité, car cela ne sera pas facile... et en lui-même, il est en plus honteux de savoir qu'il va dormir ici et que Casimir lui apprenne à maîtriser ses pulsions.

Le dimanche a ensuite tranquillement passé à la chambre et avec une petite balade pour changer d'air.

Si Joakine se concentrait sur les livres et les travaux de Casimir, alors que Casimir s'efforçait à chercher une solution qui lui permettrait de combattre la timidité. Ne sachant pas comment faire, il ne savait pas quoi chercher.

Il avait bien une solution, mais elle lui paraissait contraire, car il allait s'isoler. La meilleure solution semble être de trouver au contraire un travail où il serait toujours en public. Bien sûr, les premiers jours seraient terribles pour lui, mais à la longue, il aurait tellement de distractions qu'il ne penserait plus au public. Quel pouvait donc être le travail qui pourrait coïncider avec cette situation ?

Il pense aussi aux gens plus âgés qu'il y avait quand ils étaient à l'école et qui taquinaient les plus petits, dont Joakine et qui avaient un certain don pour cela, mais est-ce que passer par la case de l'humiliation allait le sauver ? Probablement pas. De toute cette journée, il n'avait pas eu d'autre idée.

En fin d'après-midi, Casimir a proposé à Joakine de rentrer tranquillement chez lui. Pensez donc, Joakine aurait préféré rester... Casimir l'a même accompagné jusqu'à la première courbe de la route, où ils ont papoté cinq minutes sur leur rendez-vous de vendredi prochain. Ils ont convenu que Casimir irait le chercher chez lui dès qu'il aurait fini sa journée à l'école supérieure technique, car l'inverse aurait été une source de curiosité de la part des autres étudiants.

...

Lundi, la semaine a commencé comme les autres. Casimir a du temps pour réfléchir sur Joakine qui est normal, mais il constate que c'est le regard des autres qui est différent et qui le juge trop rapidement. Casimir devait donc laisser de côté cet aspect pour se concentrer sur sa timidité. C'est vrai que s'il existait une cure, ce serait plus facile.

Casimir a fait quelques recherches, et il n'a rien trouvé de concret, si ce n'est des conseils, et s'il avait déjà une petite idée, il en a eu la confirmation. Cependant, il devait alors trouver une occupation spécifique, mais laquelle ?

Que pouvait donc bien faire Joakine comme travail qui puisse lui plaire et qui lui permette d'aller plus facilement vers les autres sans être rouge ?

Au vendredi, ils se sont retrouvés comme convenu. En rentrant, ils sont allés à l'auberge de l'Union. Comme ils étaient en ville, c'est alors Joakine qui l'a invité chez lui, et comme Casimir savait qu'il ne pouvait pas l'héberger, il lui a proposé de rentrer et de revenir au matin. Ils se sont quittés comme ça sur la place à côté du marché avec ce rendez-vous au samedi.

Casimir est rentré chez lui. Ils n'avaient pas parlé de ce qu'ils avaient fait pendant la semaine. Joakine lui a posé des tas de questions sur son travail. Peut-être que c'était aussi pour mieux savoir ce qu'il faisait. Casimir a longuement repensé à ce qui pourrait le motiver. S'il le connaît, il ne le connaît pas encore assez pour juger de ce qu'il souhaiterait faire. La seule option qu'il voit, c'est le sellier.

...

Samedi matin, Casimir est donc allé chez Joakine, et ça faisait bien longtemps qu'il n'y était pas retourné. Il était content de le revoir déjà. C'est vrai, cela faisait si longtemps ? Quelques heures, puisqu'ils étaient à l'auberge la veille au soir. Son père n'était pas là, mais sa mère a demandé à Casimir s'il voulait une boisson. Elle insistait pour dire qu'il pouvait se resservir si toutefois, car Joakine ne le lui proposait pas. Casimir l'a remerciée. Pour entrer, elle lui avait expressément demandé d'enlever ses chaussures.

C'est un peu normal de ne pas les garder, mais ce n'est pas toujours agréable de se retrouver en chaussettes chez les gens. Casimir a un copain chez qui il est impensable de se promener dans sa maison sans avoir aux pieds ces chaussons de protection brun-vert. Cela fait bizarre de marcher avec et c'est presque gênant à cause de leur grosse taille.

Casimir s'est retrouvé en chaussettes, mais Joakine l'était aussi. Sa mère avait des petites chaussures qui faisaient "slik" à chaque pas qu'elle faisait. Casimir a failli éclater de rire, et il a dû se reprendre. Le logement n'était pas bien grand, mais bien assez pour trois personnes, voire quatre si ce sont deux parents et deux enfants, par exemple.



Puis quand il est entré dans la chambre, il était alors bien surpris de la décoration...

C: Eh bien...

J: Quoi ?

C: T'es barjot ?

J: Tu n'aimes pas ?

C: C'est... surprenant...

J: Tu vois, en rassemblant toutes les couleurs, on fait un bel arc-en-ciel ?

C: Je te crois...

J: C'est de la magie... quoi de plus naturel que de mélanger de l'eau et de la lumière ? Hin ?

C: Oui, je comprends, la nature est belle et parfois magique ?

...

C: Qu'as-tu fait cette semaine ?

J: Eh bien, j'ai fait une liste des professions avec des repères, et j'ai aussi mis un code pour le niveau de contact avec la clientèle...

C: Eh bin... tu as bien travaillé ? As-tu trouvé une profession ?

J: Je ne connais pas tous les métiers, et j'en ai peut-être oublié ?

C: Possible, mais c'est très bien, ce que tu as fait, je te félicite. Cela me paraît réaliste ? As-tu des questions ?

J: Non, mais je suis allé à l'école pour demander un dossier de professions ?

C: Ah, je comprends mieux ?

J: Je ne suis pas plus avancé qu'avant ?

C: Quelle que soit la formation que tu choisis, tu vas devoir affronter les gens, le patron, les employés et parfois aussi les clients ?

J: Mouais...

C: Tu peux toujours être surveillant de prison, là, tu n'aurais pas de soucis ?

J: Au château ?

C: Bin, oui ?

...

J: Qu'est-ce que je peux faire ?

C: Tu peux tout faire... à toi de choisir ?

J: Pfouh...

C: Je sais... guide pour malvoyant ?

J: Tu te fiches de moi...

C: On peut rigoler, non ?

...

C: Es-tu allé chez le sellier ?

J: Oui, il a déjà un apprenti...

C: Dommage...

J: Mais il n'est pas contre de me prendre après...

C: Eh bien voilà ?

J: Tu crois que je saurais ?

C: Mais tu vas apprendre ?

J: Mouais...

C: Tu pourras me faire des chaussures...

J: Oui...

C: Et tu y ajouteras des décorations...

J: Comment ?

C: Je ne sais pas... à toi d'inventer ?

J: Je crois que ça me plaît, cette idée ?

C: Alors, vas-y ? Retourne le voir et dis-lui que tu veux être son prochain apprenti ?

J: Oui, je vais le faire...

...

J: Mais que vais-je faire d'ici là ?

...

C: D'abord... tu ne vas pas rester enfermé dans ta chambre ?

J: Oui, mais...

C: Es-tu sorti toute cette semaine ?

J: Oui, tous les jours ?

C: Tu vois, ce n'est pas si compliqué ? Te souviens-tu combien de fois tu as été mal à l'aise ?

J: Eh bien...

C: Tu ne sais plus ?

J: Non... peut-être... si... au moins deux fois...

C: Une autre solution, c'est que tu vas travailler ailleurs ?

J: Loin de toi ?

C: S'il le faut ?

J: Oh, non...

C: Va à Lausanne ou à Moudon ou à Payerne ?

J: Mais je veux être avec toi tous les samedis et dimanches ?

C: C'est possible suivant ce que tu fais ?

J: Cavalier... euh, coursier ?

C: Pourquoi pas ?

J: Je n'aime pas les animaux...

C: Mon pauvre Joa ?

...

Ils ont alors bavardé tout le matin. Ils ont passé en revue tous les métiers pour en évaluer les risques. Ils ont aussi fait une pause et ils ont mangé des biscuits faits par sa mère...

C: Oh, pâtissier ?

J: Non, c'est... non... je vais aller chez le sellier...

C: Ne tarde pas, alors...

J: Lundi, j'y vais ?

...

À midi, le repas a été une nouvelle expérience pour Casimir, car sa présence a fait sensation dans l'appartement. Le père a longuement rouspété pour faire comprendre une fois de plus que Joakine devait se "sortir les pouces du cul". Cette vulgarité a presque effrayé Casimir. Ses pouces étaient bien tous deux à leur place. Il avait honte d'être là, mais pas pour les mêmes raisons que Joakine.

Après le repas, ils sont partis. Joakine en avait assez. Il ne voulait rien entendre de plus. Il avait emporté son dossier. Ils sont allés jusqu'au bas de la ville pour remonter par un petit chemin. Ils sont passés devant un atelier de couture et un coiffeur, mais ils ne se sont pas arrêtés. Joakine avait maintenant pris sa décision.

Ensuite, ils sont montés à Châtel chez Casimir, et c'est à sa chambre qu'ils ont fini la journée à siroter un jus.

Au soir, la mère avait préparé le lit de la chambre du frère. Elle avait laissé la porte bien ouverte pour que la chaleur réchauffe l'ambiance. Joakine est allé s'y installer. Casimir avait donc son lit pour lui, sauf que Joakine est resté avec lui très tard.

...

Dimanche, Casimir a fatalement retrouvé Joakine dans son lit, mais il était là depuis quelques instants alors qu'il l'avait réveillé...

C: Bien dormi ?

J: Oui, merci ? Tu me manquais ?

C: Dis pas de bêtise ?

J: J'aimerais bien dormir avec toi ?

C: Tu es là ?

J: Oui, mais toute la nuit ?

C: Eh bien, si tu travailles et que tu gagnes assez, tu auras un grand lit ?

J: Oui... ça, c'est la première chose que je ferais ?

C: Je viendrais dormir chez toi tous les samedis ?

J: Et la semaine, aussi ?

C: Peut-être, mais tu devrais être raisonnable ?

J: Mais que vais-je faire de mes journées ? Je vais m'ennuyer et je serais heureux de te retrouver tous les soirs ?

C: Tu vas bien trouver quelque chose à faire ?

J: Mais quoi ?

C: Eh bien... tu peux toujours aller à l'auberge et demander s'ils ont besoin d'aide pour laver la vaisselle ?

J: Ils ont sûrement déjà un employé ?

C: J'imagime bien...

J: J'aimerais vraiment être avec toi ?

...

C: Tu dois te trouver une occupation...

J: Oui, mais quoi ?

C: Il te faut trouver un petit travail. Et ton père ?

J: Jamais de la vie ? Il ne ferait que m'enguirlander du matin au soir ?

C: J' imagine... il est un peu rustre...

J: Un peu ?

C: Un peu beaucoup... j'avais honte, hier... je ne vais pas revenir chez toi...

J: C'est bien pour ça que je veux être avec toi, je t'aime ?

C: Joa...

...

Ils se sont recouchés une grosse heure à lire un livre.  
Puis ils ont déjeuné.

Casimir est allé refaire le lit au carré de son frère, et il a ensuite retrouvé son lit, ses livres et Joakine.

À midi, un nouveau repas de dimanche. Après-midi, petite balade presque romantique jusqu'à la forêt pour la longer et retrouver le grand chemin qui va d'est au sud et redescendre vers le château. Et avant le château, il y avait l'étal du forgeron, un lieu que Casimir n'a même pas osé proposer à Joakine tant il est frêle. Il ne ferait même pas une heure.

En fin de journée, Casimir devait penser à ses devoirs. Ils sont rentrés. Joakine lui a promis de faire un gros effort pendant la semaine suivante.

\* \* \*

#### Chapitre 4 : Joa, Joakine...

Nouvelle semaine. Comme promis, Joakine est allé voir le sellier qui est toujours d'accord de le prendre en apprentissage, mais ce ne sera que pour l'année prochaine. Il ne peut pas se permettre d'avoir plus d'un apprenti. Joakine est donc allé voir à l'atelier, à la scierie, dans deux échoppes et aux deux auberges de la Ville. Vendredi, il longuement trainé avant de revenir vers chez lui pour attendre Casimir, puis ils sont montés à Châtel. Partout, il n'a pas eu de chance...

C: Et alors ?

J: Tu vois, je n'ai pas eu de chance...

C: Attends, tu n'as pas été engagé, d'accord, mais cela ne veut pas dire que l'on ne t'a pas voulu parce que c'était toi, mais parce qu'il n'y avait pas de place vacante ?

J: Mouais, c'est vrai...

C: Tu sais, il y a bien des jeunes entre la Ville et le Châtel, et tous veulent un travail, et il n'y a pas assez de gens pour tous les engager...

J: Comment font-ils, alors ?

C: Comme toi... ils sont désespérés, puis ils vont chercher plus loin, et ils finissent par trouver... et d'autres peuvent rester à la maison à aider les parents, c'est sûrement le cas de tous les fermiers ?

J: Où donc puis-je aller ?

C: Si je le savais, je te l'aurais déjà dit, tu ne crois pas ?

J: Oui, sans doute...

C: Ne perds pas courage...

J: Vite dit ?

C: Tu vas encore chercher, je vais t'aider, et tu trouveras...  
aie confiance en toi ?

J: Mouais... mais ça m'énerve de ne rien avoir à faire...

C: Comme je te comprends...

J: Merci encore pour de me laisser venir chez toi...

C: Pas de problème...

...

Le samedi et le dimanche ont passé normalement, comme les précédents.

Nouvelle semaine. Casimir a eu une révélation ?

Joakine aime bien la musique. Le vendredi soir, Casimir a été invité à une petite soirée avec ses camarades. Il a accepté pour se changer les idées, et surtout qu'il pourrait ne rien faire ce soir et se rattraper les autres soirs. C'est là qu'il a vu, non, imaginé Joakine. Saurait-il chanter ?

Il aime bien la musique et il aime bien se tortiller pour ne pas dire danser. Il serait au contact du public sans vraiment l'être. Il serait sur une scène. Il serait suffisamment éloigné pour rougir sans que cela se remarque vraiment. Casimir était alors persuadé que ce serait la solution.

Il fallait qu'il trouve où l'emmener pour qu'il puisse se produire. Il n'était sûr de rien, mais plus il y réfléchissait, plus il était certain que ce serait la meilleure solution. Il a alors demandé à ses camarades s'ils savaient où il y aurait une soirée animée. Si personne ne savait, l'un d'eux connaît un type qui joue d'un instrument, et il doit sans doute faire partie d'un groupe... un de ceux qui se produisent à l'auberge de l'Union.

Casimir lui fait demander le nom et l'adresse de ce type.

Samedi, Casimir retrouve Joakine à l'auberge, leur point de rendez-vous. Il n'a pas parlé de son idée à Joakine.

La journée a passé dans divers jeux, et le dimanche a été tranquille comme tous les jours.

La semaine suivante, Casimir avait l'adresse du type. Il habite en dehors de la Ville, en direction de Châtel-Saint-Denis.

Il est allé le voir rapidement après son école. Le type n'est pas certain que la thérapie fonctionne, mais il peut venir jeudi avec son copain.

Casimir devait donc s'organiser pour un jeudi.

Il est donc rentré le mercredi soir, et il a eu bien du mal à retrouver Joakine qui était en quête de travail. Casimir a alors eu une autre révélation: une information publicitaire indique qu'au château va se produire une troupe théâtrale. Voilà encore une autre solution qui permettrait de vaincre la timidité.

De retour chez lui, Joakine est alors très content et surpris de le voir. Casimir a pu lui expliquer que le lendemain, il l'emmènerait quelque part.

Pour le théâtre, il avait alors de quoi faire, mais pour la musique, il devait surtout lui faire trouver sa chanson préférée, celle qu'il aime le plus et dont il connaît bien les paroles.

Pas facile, tout de même ? Mais avec de la patience, ç'a été ? Après quelques cacophonies, c'était presque parfait...

C: Yeai... dis-moi, serais-tu capable de la chanter pour de vrai ?

J: Comment ça ?

C: Oui, tu es devant le musicien et tu chantes ?

J: Euh... oui, facilement ?

C: Même sur une scène ?

J: Devant des gens ? ... Alors, non...

C: Pourquoi pas ?

J: Je vais rougir tout de suite ?

C: Mais on ne verra pas de loin ?

J: C'est pour taquiner ?

C: Non, je pense que ça peut t'aider à vaincre ta timidité...

J: Bon...

C: Et sais-tu danser ?

J: Nul... tu sais bien que je ne sais même pas danser ?

C: Je te mets au défi de chanter cette chanson devant le musicien et de danser ?

J: Ici, aucun problème ?

C: Non, sur une scène ?

J: Ah...

C: Et sais-tu jouer la comédie ?

J: Bien sûr... Casimir, je t'aime tant, que si j'étais une fleur, je me fanerais tous les soirs en te voyant te coucher, et au matin, je serais à nouveau éclatant à retrouver ton visage ?

C: Ouah... t'es doué pour ça ?

J: Bah... ça vient du cœur ?

C: C'est peut-être le genre de remède qu'il te faudrait ?

J: Crois-tu ?

C: C'est possible ?

J: Et comment le savoir ?

C: Danse pour voir ?

J: Danser... je gigote, oui ?

C: Alors, gigote et danse un peu ?

J: Comme ça ?

...

Joakine se donnait en spectacle devant Casimir, il remuait des hanches et des fesses comme jamais il ne l'avait vu.

Oserait-il faire ça sur une scène ?

Casimir rigolait à le voir...

C: Tu es parfait ? Demain, je t'emmène quelque part, et tu vas refaire ça ?

J: Quoi ?

C: Quoi, quoi ?

J: Puis-je t'embrasser ?

C: Si tu y tiens...

Mmmmm...



C: Bon, tu referas ça pour toi, pour moi, et on verra bien si ça t'aidera pour ta timidité ?

J: Si tu penses que ça peut m'aider...

C: Je veux t'aider et on va essayer ça ?

J: Oui, mais pas sur scène... et surtout pas devant des gens...

C: Non, pas tout à faire, mais ce sera tout comme ?

J: Hin ?

C: Oui... et si tu ne veux pas, je t'y emmènerais de force ?

J: Inutile, je viendrais ? Mais tu es sûr que ça va m'aider ?

C: Tu le sauras après ?

J: J'aimerais bien que ça marche ?

C: Je pense que oui...

J: Merci...

...

Ouf ? Joakine avait accepté sans se fâcher. Toutefois, ils n'y sont pas encore. Toute la soirée, Joakine a chanté. Il a même lu des passages de livre en y mettant le ton, et il a gigoté, et il s'est même mis nu... et là, ce n'est pas gagné ?

Jeudi. Au matin, Casimir est allé à la Ville où il a retrouvé Joakine. Ils sont partis d'un bon pas vers le sud, et à la sortie de la Ville, ils ont pris un chemin sur la gauche pour arriver vers une grande maison avec une sorte de grange, mais ce n'était pas une ferme. Ils sont allés voir et ils ont trouvé le type qui était musicien, et il y en avait un autre que Joakine lui semble déjà avoir sur à l'auberge.

Le type leur a proposé une boisson, histoire de bien se mettre d'accord sur qui fait quoi. Casimir allait motiver Joakine et jouer le public. Un bon moment après, après avoir parlé d'école et de soucis professionnels, ils se sont mis en place. Il y avait alors une petite scène. L'ambiance était cocasse. Joakine a choisi la chanson et les musiciens sont d'accord de la jouer.

Joakine devait alors chanter, mais c'est comme s'il ne savait plus les paroles. Casimir essayait de l'encourager comme il entendait les musiciens, et petit à petit, Joakine a retrouvé la voix. À la fin de la chanson, le type a dit qu'ils recommençaient à jouer et que c'était à nouveau à lui de chanter.

Casimir l'a encore encouragé. Les musiciens ont recommencé à jouer une autre mélodie pour enchaîner avec celle que Joakine avait choisie. Il était alors moins stressé. Il avait retrouvé le sourire et sa voix pour chanter toute sa chanson préférée sans se tromper, sauf sur un mot. C'était donc presque parfait. Il avait aussi bougé, mais pas trop gigoté à cause de sa timidité. Le type était alors content...

DJ: Je suis content de toi, c'est bien, mais si tu veux être chanteur, tu vas devoir encore beaucoup t'exercer...

J: C'est la première fois que je chante ainsi...

DJ: C'était bien pour le chant...

C: Je suis content de toi...

J: Merci...

DJ: Bien, veux-tu être chanteur ?

C: Tu devrais...

J: Non, je ne crois pas, mais je suis content de l'avoir fait...

DJ: Bien, venez finir vos boissons ?

J: Oui, merci ?

...

Casimir a pu payer le type en toute discrétion.

Après, ils l'ont encore remercié, et ils sont rentrés...

J: Merci, Casimir...

C: Pas de problème... et si tu ne veux pas être chanteur, cela ne fait rien...

J: Tu crois que je suis guéri ?

C: Non... pour ça, il te faut être chanteur et te produire sur scène... euh... disons... au moins une année ?

J: Je pourrais faire ça avant mon apprentissage ?

C: C'est toi qui décides...

J: Je vais y réfléchir ?

...

Joakine n'était pas fâché contre Casimir, mais bien contre lui-même, car il savait bien qu'il avait bafouillé, et qu'il avait eu un coup de chaleur et que le résultat était seulement moyen. Le principal, c'est que Joakine avait osé le faire, et ça, c'était très bien. Ils sont vite rentrés chez Casimir.

C'était aussi une longue et belle balade. Casimir trouvait qu'il avait fait un bel effort, car s'il lui avait proposé ça il y a le premier jour, il serait parti en courant chez lui...

J: J'ai honte...

C: Y a pas de raison ? Tu l'as fait ?

J: Oui, mais là...

C: Oh, là, là... où est passé le courage de mon ami Joa ?

J: Dans ses chaussettes ?

C: Enlève-les ?

J: Pouahhh, ah, ha, ha, ha, ha, ha, ha ???

... Ah, ha, ha, ha, ha, ha ???

...

Il s'est mis à rigoler pendant près de 5 minutes...

C: Ça va mieux ?

J: Moui...

C: Alors, chouette journée, non ?

J: J'ai une très grosse faim ?

C: Je t'invite à l'Union ?

J: Tu es trop gentil et tu as assez fait de frais pour moi aujourd'hui ?

C: Bin, voyons ?

J: Ne peut-on pas se faire un bon sandwich ?

C: C'est ce que tu veux ou bien c'est parce que tu n'as pas envie d'aller en ville ?

J: Les deux ?

C: Bon, bon, d'accord ? Viens...

J: Merci...

...

Casimir a cédé. Ils ont mangé des petits sandwiches.

La mère était bien étonnée qu'ils ne voulaient rien d'autre.

Elle s'était fait son petit menu traditionnel pour elle et le père.

L'après-midi, aussi bizarre et étrange que cela puisse être,

Joakine a voulu chanter d'autres chansons. Ils étaient seuls

à la maison. Il dansait, il sautait, il chantait... il était alors

heureux de vivre. Casimir l'enviait presque.

Joakine était si content que Casimir a même dû l'accompagner.  
C'était un super après-midi, une superbe journée.  
Après ça, ils se sont retrouvés sur le lit...

J: Cas... je ne peux que te répéter que je t'aime.  
Des journées comme celle-là ou comme d'autres que  
nous avons eues, j'en attends toute ma vie ?

....

C: Toute une vie comme ça, cela va être difficile, car  
il nous faut vivre ?

J: Avoue pourtant que ce serait génial ?

C: Oui, si tout était gratuit autour de nous, alors je te dirais  
bien de rester avec moi...

J: Hum... nous nous amuserions tous les jours de toute l'année  
de la même façon, mais à d'autres jeux, aussi ?

C: Bien sûr...

J: Je sais bien tout ça, mais c'est à d'autres jeux auxquels  
je pensais...

C: Lesquels ?

J: Que font les gens qui s'aiment bien ?, mis à part de jouer  
comme des gamins, ou comme nous aujourd'hui ?

C: Tu m'en demandes trop ?

J: Sais-tu faire l'amour ?

C: Oui, mais... as-tu déjà fait l'amour ?

J: Bien sûr que non ? Avec qui ?

C: Je ne sais pas, moi ?

J: Est-ce qu'on fera l'amour ?

C: Pour ça, je peux compter sur toi ?, mais ce ne sera qu'un jeu...

J: Un jeu ?, ah...

C: Oui, entre nous...

J: Jouer à faire l'amour... il faudra que tu m'apprennes ça...

C: Tu ne sais donc pas comment faire ?

J: Je n'ai jamais fait l'amour... veux-tu bien m'apprendre ?

C: Mais...

...

Ce n'était pas exactement pour l'encourager, non, mais seulement  
pour le convaincre qu'il était bien ce qu'il prétend être, et que  
Casimir, s'il veut bien être son petit ami, ce n'est que pour  
un temps ?

Casimir sait bien que ce n'est pas très faisable de vivre ensemble. Ils devraient travailler tous les deux, ou alors l'un d'eux devrait se dévouer pendant que l'autre passerait du bon temps, et ce ne serait pas très charitable. Casimir ne pense pas trop aux filles en ce moment, car ça lui prendrait trop la tête. Au moins, avec Joakine, c'est plus simple... même s'ils se fâchent ou s'ils se quittent, quoique... et cela ferait quand même mal au cœur ?

En soirée, Joakine est rentré chez lui avec une pêche d'enfer. Casimir est allé se réduire pour être frais vendredi matin pour reprendre ses cours de bonne heure.

...

Vendredi. Des matins comme ça, pas trop souvent, merci bien. La journée de Casimir s'est passée normalement. En fin de journée, il n'avait pas le cœur à rentrer. Le fait d'avoir eu congé la veille lui donnait envie de rester à l'école. Il est allé se balader. Il a repensé à Joakine, et il a finalement décidé de passer sans s'arrêter à l'auberge.

...

Samedi. Casimir s'est réveillé encore tout habillé, mais il était enroulé dans le couvre-lit. Il avait bien chaud, mais il avait aussi une petite douleur dans le bras qui lui disait alors qu'il devait se bouger doucement. Hum... pendant quelques minutes, il a senti son bras devenir très lourd et plein de picotement. Puis, il est devenu de plus en plus léger et douloureux. Enfin, il est devenu comme raide et il avait bien du mal à le bouger... et plus tard, il est redevenu normal. Voilà ce que c'est de rester habillé et d'avoir bloqué la circulation du sang. Il avait recouvré la mobilité de son bras et il était bien rassuré. Il avait une petite faim, aussi, et il est allé déjeuner. Après, il est retourné à sa chambre et il a demandé à ses parents de le laisser à cause de son gros devoir.

\* \* \*

## Chapitre 5 : Le courage de Joa...

Alors que Casimir se prélassait à son école technique, Joakine doit se décarcasser pour trouver du travail. Ce n'est pas si urgent, et pour lui, une année sabbatique peut être salutaire, mais son état le force à faire des recherches, surtout que son ami Casimir le pousse un peu et le conseille. Casimir ne savait pas trop quoi lui conseiller de faire pour parer à son petit problème de timidité, et que dire de son attitude ?

Ce n'est pas facile de passer le cap de l'adolescence ?

La semaine suivante a encore passé calmement. Casimir a eu une bonne note à son devoir. Il était content, car c'était un gros devoir qui allait compter double.

Vendredi. Casimir quitte l'école, et devinez qui l'attendait ?

C: Eh... tu as rendez-vous avec une fée ?

J: Salut, Cas, eh non, je t'attendais ?

C: Salut, Joa, tout va bien ?

J: C'est trop génial ?

C: Calme ta joie ?

J: Surement pas ?

C: Que se passe-t-il ?, tu as un job ?

J: Non ?

C: Tu as un petit ami ?

J: Non ?, enfin si, c'est toi ?

C: Joa...

J: Devine encore ?

C: Je ne sais pas ?

J: Allons, fais un effort ?

C: Tu viens chez moi ?

J: Oui, bien sûr ?, mais ce n'est pas ça, devine ?

C: Pfouh... si c'est pas le travail, je vois pas ?

J: Tu me déçois ?

C: Désolé...

...

J: Bon, je suis allé au château ?

C: Pour le visiter ?

J: Mais non... j'y suis allé comme tu m'avais dit de le faire...

C: Tu as un job, alors...

J: Non... devine encore...

C: Au château... je ne vois pas du tout ?

J: Je suis allé voir les artistes ?

C: Des artistes ?

J: Oui... la troupe de comédiens ?

C: Et alors ?

J: Je dois retourner demain pour les aider. Tu viens avec moi ?

C: Tu dois aller pour les aider ?

J: Oui ?

C: C'est un travail, alors...

J: Si tu veux, mais ce ne sont pas les gens du château  
qui font ça...

C: Tu vas faire quoi ?

J: Je ne sais pas ?

C: Tu n'as pas demandé ?

J: Non, ça m'a surpris et je suis tout content d'y retourner...

C: Mais que font-ils ?

J: Je ne sais pas...

C: Viens donc...

...

Joakine était si excité d'y retourner qu'il n'avait pas pris la peine de demander quel serait son travail. En réalité, il y avait une troupe de comédiens qui allait se produire pour une pièce de théâtre burlesque. Joakine avait aidé au déménagement de leurs malles, et s'il retourne samedi, ce sera pour monter l'installation du théâtre.

Chez Casimir, une fois à la chambre, Casimir devait lui faire part de son achat, et il ne savait pas comment lui annoncer la chose...

C: Joa, cette semaine, j'ai acheté quelque chose pour toi ?

J: Un cadeau ?

C: Non, pas vraiment...

J: Moi, j'ai ça ?

C: Ouah... mais c'est un livre rare ?

J: Ah bon ?

C: Bin... tu vois la couverture et le gaufrage ?

J: Et alors ?

C: On ne fait plus de livre ainsi ? Ceux que l'on fait maintenant  
sont tout plat sur la couverture et sur la tranche...

J: Hum... je ne sais pas...

C: D'où vient-il ?

J: Devine...

C: Encore ?

...

J: Il vient du château ?

C: Tu as pu l'emprunter ?

J: Euh... je ne sais pas... c'est ma mère qui me l'a donné ?

C: Ta mère... et elle t'a dit qu'il venait du château ?

J: Oui ?

C: Ah... ouah, c'est un roman ancien ?

J: J'ai vu la date... est-ce possible ?

...

C: Oui, si c'est écrit...

J: Bon...

C: Tiens, c'est pour toi ?

J: Aussi un livre ?

C: Regarde à l'intérieur ?

J: Qu'est-ce que c'est ?

C: Des conseils qui peuvent marcher ou pas...

J: Hum... j'aurais préféré avoir le mode d'emploi pour  
faire l'amour...

C: Tu n'as pas de petite amie ?

J: Mais tu es là, toi...

C: Joa, je suis un gars...

J: Pourquoi ne veux-tu pas ?

C: Parce que...

J: Dis-moi, as-tu déjà fait l'amour jusqu'au bout ?

C: Non, seulement resté habillé ?

J: Habillé ?

C: Oui, au bout d'un moment, tu finis par déshabiller  
la fille et après encore...

J: Ah, oui...

C: Si tu lui demandes de se déshabiller tout de suite,  
elle te flanquera une gifle et elle s'en ira ?



J: Mouais... j'imagine...

C: Ce livre à l'air intéressant ?

J: Bon, tu sais quoi faire dimanche ?

C: Quoi donc ?

J: On va faire l'amour ?

C: Bin, voyons ?

J: Tu m'avais promis ?

C: Vraiment ?

J: Oui... mon cher...

...

C: Bon, on essaiera ?

J: Cas, je t'aime ?

C: Moi aussi, mais...

J: Et demain, on retourne au château ?

C: Tu veux que je vienne ?

J: Oui ? Bonne nuit ? ... Et merci pour le livre ?

C: Tu veux déjà aller te coucher ?

J: Oui ?, je me suis bien dépensé cette semaine et aujourd'hui  
au château à porter les malles... je suis vidé ?

C: Bon... alors bonne nuit...

...

Casimir le trouvait alors bien pressé, et Joakine est allé à la chambre à côté en emportant son beau livre et celui de Casimir. À sa chambre, Casimir se demandait si ce livre allait l'aider... puis il a repensé au fait que Joakine allait aller au château pour aider cette troupe de comédiens.

Il avait vu l'information... quelque part à la Ville, et il se dit alors que c'est le moment idéal pour proposer à Joakine de monter sur scène comme il l'avait fait pour la chanson.

C'était quelque chose d'un peu différent et probablement plus instructif que de chanter des paroles. Il faut apprendre un texte et le réciter en y mettant le ton et la gestuelle.

Saurait-il faire cela ?

Ce samedi, ils sont donc allés au château, et ils ont participé au montage de la scène et des décors. Les comédiens de la troupe ont ensuite demandé à Joakine et Casimir de se tester à jouer la comédie. Casimir n'avait plus à demander cette faveur.

Si Joakine est timide et pas Casimir, c'est Joakine qui s'est le mieux exprimé. L'équipe est même d'accord de l'engager comme acteur secondaire pour jouer un petit rôle à représenter le public dans certaines scènes. Joakine était aux anges. Il a été bon du premier coup.

C'est sûr, s'il a le rythme dans la peau pour la chanson, il se débrouille bien sur scène. Cependant, il ne faut pas le regarder de trop près, car il avait souvent les joues rouges. Joakine se donne, il joue juste. L'équipe est alors stupéfaite. Joakine n'en revient pas de pouvoir jouer de la sorte.

C'est en leur compagnie qu'il arrive alors à se familiariser et à se donner en spectacle sans que cela soit un problème. Au moins, il avait retrouvé le sourire et une certaine joie de vivre qui lui manquait vraiment. Ce samedi a été très sympathique au château.

De retour à la maison, Joakine était toujours dans l'ambiance de la pièce de théâtre...

C: Calme-toi, s'il te plaît, tu vas finir par me casser quelque chose à gesticuler ?

J: Excuse-moi, mais je suis si content de moi, de ma prestation au château...

C: Eh... Joa ?

J: Pardon... c'est comme si je ne me contrôlais plus ?

C: Fais un effort... tu veux un soda, un thé, un café ?  
Ah non, pas de café ?

J: Un thé ?

C: Une douche froide, oui, arrête ?

J: Pardon...

C: Assieds-toi ici, et ne bouge plus ?

J: Mais...

C: Allons...

...

Casimir est allé chercher du thé, mais la tisane de sa mère lui ferait plus de bien. Il a donc pris ça, avec un thé noir.

Le thé est vite prêt. Casimir retourne à sa chambre.  
 Joakine tapotait avec des crayons sur ses livres.  
 Au moins, cela ne faisait pas trop de bruit...

C: Arrête de faire ça, tu vas briser les mines ?

J: Ah, vraiment ?

C: Oui, tiens... mais c'est chaud ?

J: Merci... puis-je rester ?

C: Si je te dis non, tu restes quand même, alors fait comme tu veux ?

J: Maman est d'accord...

C: Comme toujours...

J: T'es fâché ?

C: Mais non...

J: Ce sont tes dessins, tes devoirs ?

C: Oui, et essaie de ne pas me faire des taches ?

J: C'est beau ?

C: Merci...

...

J: Tu devrais dessiner pour ceux qui écrivent de livres ?

C: Quand je n'aurais plus de travail, alors...

J: Pourquoi pas ?

C: Je n'ai pas le temps ?

J: Dommage ?

...

C: Que vas-tu faire de ce livre ?

J: Je vais le lire ?

C: Et après ?

J: Tu le veux ?

C: Non... mais vas-tu le garder ?

J: Probablement ?

C: Tu devrais le rendre au château...

J: Pour qu'on me traite de voleur ?

...

C: Mouais, c'est possible, mais s'ils savent qu'ils l'ont perdu, ce n'est pas ces derniers jours, donc, tu peux toujours dire que tu l'as retrouvé, et peut-être que tu recevras une récompense ?

J: Une récompense ?

C: Oui, sans doute...

- J: *Oui, mais ils vont me demander où je l'ai trouvé,  
et qu'est-ce que je dis ?*
- C: *Mouais... garde-le bien caché ?*
- J: *Je vais le lire dès lundi quand je serai seul...*
- C: *Et as-tu lu celui que je t'ai donné ?*
- J: *Oui, hier soir... je te remercie... mais si tu penses que certains  
trucs peuvent m'aider, il y en a qui sont très loufoques...*
- C: *Je ne sais, je ne l'ai pas lu...*
- J: *Je me souviens... ah, oui... aller nu sur la place du marché et  
crier à tout va que je suis très content d'être là...*
- C: *Oui... c'est un bon moyen pour te faire embarquer ?*
- J: *Ça, c'est sûr ?*
- C: *Mais oserais-tu le faire ?*
- J: *Non...*
- C: *Et devant moi ?*
- J: *Oui, bien sûr ?*
- C: *Et devant la maison ?*
- J: *Hum... oui, s'il n'y a personne qui me voie...*
- C: *Et si c'est dans une pièce de théâtre ?*
- J: *Cas... t'es pas sérieux ??*
- C: *Imagine...*
- J: *Non, même pas...*
- C: *Même pas ?*
- J: *Non... que veux-tu ?*
- C: *Tester autre chose...*
- ...

*Petite séance de chatouilles...*

*Heureusement, les tasses étaient vides sur le bureau...*

- J: *Cas, je me répète sans doute, mais j'aime bien être avec toi...*
- C: *Mouais... c'est vrai que tu n'es pas ordinaire et j'aime aussi  
ta compagnie...*
- J: *Eh bien, tu vois, on est fait pour se comprendre...*
- C: *Oui, mais bon... si c'est pour jouer tous les deux, ce n'est pas  
pour autant que l'on va vivre ensemble...*
- J: *Je l'admets, mais je peux dire que je ne m'ennuie pas quand  
je suis avec toi et on ne s'est jamais fâché...*
- C: *Je ne souhaite pas me fâcher avec toi...*
- ...

Casimir se demandait comment faire comprendre à Joakine qu'il ne peut pas être un petit ami... Il veut bien jouer avec lui, même à de nouveaux jeux, mais tout de même... Casimir se force un peu, pour lui, pour qu'il ne soit pas seul ici en cette petite ville.

Est-ce que Joakine est le seul comme ça à Oron ?  
Voilà bien une drôle de question ?

Casimir le voyait de côté et il se demandait alors qu'est-ce qui faisait que l'on était timide ou pas. Il avait beau le regarder qu'il ne voyait que Joakine, son copain. Comme il semblait enfin dans ses pensées, Joakine s'est tourné. Casimir se demandait vraiment qui pouvait bien l'aider mieux que lui... un petit ami... mais où donc le trouver ?

C: Que fais-tu ?

J: Je veux voir...

C: Plus tard, on va bientôt manger ?

J: Bon...

C: Tu devrais passer une petite annonce pour te trouver un vrai petit ami ?

J: Mais tu es là ?

C: Joa... je t'ai déjà dit...

J: Je sais, mais tu n'as pas de petite amie, alors sois mon petit ami ?

C: Mais si je me trouve une petite amie, tu seras fâché contre moi parce que je ne pourrais plus te voir à cause d'elle...

J: Cela n'arrivera pas ?

C: Comment peux-tu en être si sûr ?

J: Tu es mon petit ami ?

C: J'abandonne...

J: Pourquoi tu ne veux pas ?

C: Juste un temps... je te l'ai dit...

J: Cela me va bien comme ça ?

C: Mauais...

...

" R e p a s ... les grands ? "

...

C: Viens, allons manger ?

...

Il fallait bien ça pour lui changer les idées pendant une heure. Pendant le repas, Casimir n'avait de cesse de s'imaginer avec Joakine, et il trouvait cette situation un peu étrange.

Il se demandait même s'il avait bien fait de céder à son caprice. C'était son ami, et il pouvait l'aider, et puis, c'est vrai que c'est bon de faire l'amour. Il n'y a pas de mal à se faire du bien ?

C'est dans la nature, aussi bien dans celle de l'homme que dans la bête qui sommeille en chacun au plus profond de son être...

Ma: Eh bien, Casimir ?

Pa: Tu es avec nous ?

C: Euh... je pensais à autre chose...

J: Raconte...

C: Oh, rien d'important ?

Ma: Ce n'était pas rien pour que tu sois autant loin de nous ?

...

C: Bin... imaginez que nous soyons quelques millions d'années en arrière...

Pa: " Manger, fils, écouter, mère ? "

J: Ah, ha, ha, ha, ha...

...

C: C'était bien avant que nous sachions le français ?

Ma: Eh bien... tu as de drôles de pensées, ce soir ?

Pa: Eh, dis, que penses-tu de rester seul ce samedi et dimanche ?

C: Oh, pas de problème ?

J: Je serais là, moi ?

Ma: Pas de bagarre, hin ? ?

C: Une bagarre ?

J: Jamais entre nous ?

Ma: C'est vrai que vous n'êtes plus des gamins... Bien, alors, on vous laisse, et nous, nous rentrerons demain soir ?

C: D'accord ?

...

Cela ne pouvait pas mieux tomber ? Ils ne seront pas perturbés, enfin, ils ne les gêneront pas ?

Cela voulait aussi dire que Joakine voudra faire le grand jeu. Après tout, pourquoi pas ? Après le repas, dessert et café. Après le dessert, le café et la vaisselle, les jeunes sont retournés à la chambre. Joakine s'est assis au bureau sans rien dire, comme s'il mijotait un plan pour plus tard...

Alors Casimir s'est remis à penser non pas aux hommes des cavernes, mais au fait de trouver un petit ami à Joakine qui ait les mêmes affinités. Sa solution tenait dans une petite annonce du genre:

*" Chaud lapin de 18 ans cherche chaud lapin du même âge pour jouer dans la prairie. Répondre par annonce..."*

Et puis...

... " Ohé... on.. s'en.. va.. ? "

J: Oui... bonne soirée, à demain ?

C: Mouais... à demain ?

...

Et la porte de l'entrée a crié son grincement, et un autre bruit les a rassurés. Les parents étaient ainsi partis. Il n'en fallut pas beaucoup plus pour que Joakine se faufile sur le lit aux côtés de Casimir, mais avec une main qui a tout de suite pris le parti de la ceinture, et ce, de manière très adroite...

Comment a-t-il fait ça ?...

C: Tu es si pressé que ça ?

J: Oui ?

C: Eh bin...

...

J: Si tu ne te laisses pas faire, tu n'imagines pas ce que je vais te faire...

C: Je t'ai promis, donc pas de problème, mais rassure-moi, on ne fera rien de...

J: Non, non...

...

Joakine a ainsi déshabillé Casimir qui l'a à peine aidé à se déshabiller. Ils étaient maintenant nus.

Ils se sont regardés dans les yeux, et en peu de temps, ils se sont lancés dans une aventure amoureuse que chacun n'avait jamais imaginée. Cela s'est terminé bien plus tard avec un superbe gros baiser...

J: Hum... c'était bon, hin...

C: Oui, j'avoue, j'ai aimé...

J: Tu vois comme c'est simple...

C: Je sais bien...

J: Oh, mais je pensais au fait que tu sois mon petit ami...

C: Un petit ami, ce n'est pas seulement pour se faire un plaisir ?

J: Non, mais si tu ne veux pas être mon petit ami parce que tu as des principes, alors, si je peux compter sur toi pour d'autres de ces petits plaisirs, je suis content...

C: Si c'est ça pour toi, être un petit ami, alors je suis d'accord...

J: Oh, mais je pensais aussi à tous les autres jours, même la semaine, mais comme tu ne veux pas...

...

C: Joakine... je t'aime bien, on s'est bien amusé, mais on ne va pas faire ça jusqu'à la fin de nos jours ? ?

J: J'aimerais bien, moi, même tous les dimanches ?

C: Joa, je ne peux rien te promettre...

J: Tu sais, tu penses trop à l'avenir...

C: Oui, eh bien, moi, je vais aller me laver ?

J: Peut-on prendre un bain ?

C: Si tu veux...

J: Je vais te préparer ça ?

C: Décidément...

J: Tu aimeras aussi... promis ?

C: C'est bon ?

J: Génial ?

...

Joakine s'en est allé à côté préparer un bon bain. C'est vrai qu'une soirée comme ça suivit d'un bain, une bonne nuit, un dimanche matin coquin... mouais, Casimir pouvait bien faire un petit effort pour être un petit copain pendant un certain temps. Quant à l'avenir... c'est vrai que c'est assez flou. Après sa formation, il lui faudra un travail, et s'il travaille, il n'aura pas trop le temps de fleureter... alors...



Joakine revient, tend ses mains. Casimir les prend.  
 Il se laisse emporter. Dans l'eau, ah, oui, c'était vraiment bon.  
 Ils se sont délectés de cette eau douce et chaude et  
 ils n'ont presque rien dit. Casimir repensait aux délices de tantôt.  
 C'est vrai qu'il n'avait jamais fait ça de cette façon et c'était  
 un bon moment, une bonne soirée.

Bien plus tard, ils sont sortis de la baignoire pour se sécher et  
 ils ont retrouvé la fraîcheur du lit, mais le couvre-lit leur a vite  
 fait retrouver une douce chaleur intime. Un peu après,  
 Joakine a éteint la dernière source de lumière et c'est dans  
 une lueur ténébreuse qu'ils se sont calmés et endormis.

...

Dimanche. Casimir traîne souvent au lit, et si en plus, il est  
 accompagné, alors là, il ne faut plus rien lui demander.  
 Ça lui rappelait des souvenirs aussi délicats que ceux qu'il avait  
 passés avec une autre personne, mais ce n'était alors qu'une petite  
 expérience sans lendemain. Ce matin était un lendemain et  
 il se sentait si bien que ça n'avait pas d'importance avec qui  
 il était. C'est comme si sa vie était faite de ce samedi déjà  
 trop vite passé et de ce dimanche dont il fallait qu'il ne cesse.  
 Il ne voulait surtout pas trop bouger pour ne pas réveiller  
 son copain Joakine au risque de se séparer de cette chaleur.

S'il ne voulait pas être son petit ami pour la vie, il voulait  
 bien rester en sa compagnie et en ce moment, ça lui convenait  
 très bien pour un dimanche matin. Quant aux autres jours de  
 la semaine, Casimir devait songer à sa formation. Joakine avait  
 bien de la chance dans un certain sens. Sans travail, il pouvait  
 se prendre du bon temps tous les jours s'il le voulait et  
 s'il est en bonne forme pour cela.

C'est un peu avant midi que l'agitation a été plus importante.  
 Comme c'était difficile de quitter ce lit. Pourtant, ils devaient  
 aller faire un tour et se lever devenait pressant. Ils avaient  
 aussi un peu faim, et la cuisine ne pouvait pas venir à eux...

J: Que vas-tu préparer ?

C: Une tasse de café et des biscuits ?

J: C'est que j'ai faim, moi ?

C: C'est d'avoir fait l'amour ?

J: Peut-être...

C: Une soupe à ma façon te convient ?

J: Hum... oui et si je peux avoir le cuisinier comme dessert...

C: Tu voudrais me manger ?

J: Pas te manger, tout le reste, oui ?

C: Eh bien...

J: Non... je sais que tu ne veux pas...

C: En fait, demain, c'est lundi, et je dois être en forme...

J: Pas de problème, j'attendrais une semaine ?

C: Bien, lâche-moi, si tu veux une bonne soupe ?

J: Hum... mouais...

C: Allons...

J: Bisou...

...

Mmmmm...

C'est ainsi que le dimanche a passé.

Ils sont restés en petite tenue. Casimir a bien vu que le slip de Joakine était déformé et mouillé. Ça l'a fait sourire, et il n'a rien dit. Le repas était bien bon et différent des autres jours, mais ce n'était pas le plus important. L'après-midi, ils ont joué à divers jeux, et ils ont fait une pause pour prendre un thé avec de bons biscuits.

En soirée, les parents sont de retour. Les jeunes avaient retrouvé une apparence normale. Casimir avait préparé un petit repas. Les parents avaient passé un bon samedi et dimanche, mais sûrement pas aussi bon que les jeunes. Ils n'ont rien demandé, les parents n'ont non plus.

C'est très tard dans la soirée que Joakine s'en est allé en faisant un gros baiser à Casimir en lui souhaitant une bonne semaine.

...

Au matin du lundi, c'est très tôt que Casimir est retourné à l'école. Il a retrouvé l'indifférence de ses camarades et celle des professeurs. Sa semaine a bien passé, et chaque soir, de retour à sa chambre, il repensait encore à cette drôle d'expérience. Il se demandait aussi ce qu'avait fait Joakine tous ces jours.

Et puis, vendredi soir est de nouveau là. Casimir est rentré chez lui. Il n'a pas vu Joakine. Ce n'est que le samedi qu'il est arrivé chez lui pour annoncer qu'il était allé régulièrement au château. Il avait non seulement terminé l'installation de la scène, mais il avait participé toute la semaine avec les autres acteurs pour se préparer et répéter.

Pendant deux semaines encore, tous les jours, il s'améliorait et, finalement, il était prêt pour la première représentation qui avait été reportée. Ce n'était pas vraiment un travail, mais il s'était trouvé une belle occupation qui le motivait à un horaire, des restrictions et de l'organisation. Casimir était content pour lui.

Il pouvait poursuivre sereinement sa formation sans plus avoir de souci pour son copain. Cela se passait toujours aussi bien, et il n'avait plus à faire de recherches pour le moment. Il espérait aussi que Joakine se trouve un autre ami ou d'autres amis qui pourraient lui tendre la main.

...

Le jour de la première représentation, la prestation de Joakine était impeccable, sans faux pas, malgré l'abondance du public. Quant à son visage, pas moyen de savoir s'il était rouge, tant il était fardé et maquillé. Il s'est donné à fond, et c'était magnifique de le voir.

En fin de soirée, c'était peine perdue pour le féliciter. Casimir a bien cru qu'il s'était évanoui ou qu'il était rentré chez lui à toute hâte. Casimir est alors rentré chez lui, car il ne voulait pas passer la nuit au château. En arrivant, il était là...

C: Joa... tu es là ?

J: Oui...

C: Je t'ai cherché... les autres aussi ?

J: Tant pis...

C: Que se passe-t-il ?

J: Rien...

C: Allons...

J: Je...

C: Ah bon ?

J: Pardon...

C: C'est à cause du spectacle ?

J: Oui, enfin... le stress, les applaudissements, les gens...

je ne sais pas... je suis allé à la loge pour me démaquiller,  
mais je suis allé... et puis, je suis venu t'attendre ici...

C: Mon pauvre Joa... viens, on va prendre un bain, et tu pourras  
te démaquiller...

J: Merci...

...

Pauvre Joakine... il était bouleversé par sa prestation.

Après un bon bain, tout allait mieux. Les parents sont aussi rentrés.

Il y a eu un autre petit apéritif pour fêter l'avenir de Joakine en tant qu'acteur de théâtre, car il aime ça. C'était bien étonnant, mais il faut bien avouer que de toute la soirée, il avait été bon sur toute la ligne. Lui seul, bien sûr, savait ce qu'il en était réellement. Avoir le trac, être stressé, il en avait pris pour son grade en cette journée.

...

La semaine suivante, les répétitions ont repris, et deux nouvelles représentations dont une en semaine, l'autre au dimanche.

Joakine est retourné jouer ses scènes qu'il connaissait bien.

Il a été bon. Tous étaient contents de lui. Joakine était lui aussi si content, qu'il n'avait pas demandé plus.

Il n'avait pas osé, sans doute sous le coup de l'émotion.

Il serait bon à jouer plus régulièrement, et ça le soignerait peut-être de sa timidité, et pour ça, il devait poursuivre.

Cette fois, Joakine n'était pas parti. Casimir l'a attendu devant les loges où les artistes se préparent. Joakine était cependant assez pressé de s'en aller. Il a reçu son cachet, un maigre salaire.

Il a vite retrouvé Casimir, et ils sont rentrés...

J: J'ai reçu ça...

C: Bigre... pas de quoi vivre longtemps...

J: Mouais, pas terrible... mais je crois que je vais quand même y retourner...

C: Tu vas partir avec eux alors ?

J: Oui... je pense et ça m'ennuie bien...

C: Allons donc, je trouve ça génial ?

J: Mais je vais te quitter ?

C: Tu vas survivre, crois-moi ?

J: Sans toi ?

C: Mais oui ? Et tu vas surement revenir ?

J: Je l'espère bien ?

C: Allons, sois courageux ? C'est seulement quelques mois ?

Après, tu reviens et tu travailleras chez le sellier ?

J: Mouais, tu as raison... mais tu seras là, hin ?

C: Certainement ?

J: Regarde, j'ai aussi ça...

Il avait une autre somme d'argent...

C: Qu'est-ce que c'est ? Tu es riche ?

J: Devine...

C: Encore des devinettes...

C: C'est ce que tu as reçu pour ton travail de montage et pour tes trois prestations ?

J: Non, seulement ça...

C: Et le reste ?

J: Devine... encore... allons...

C: Je ne sais pas, moi...

J: Le livre ?

C: Quel livre ?

J: Le livre qui manquait à la bibliothèque ?

Savais-tu qu'il y avait plus de 17'000 livres ?

C: Ici, au château ?

J: *Oui, au château ?*

C: *Quoi ? Tout ça, pour le livre que tu as rapporté ?*

J: *Oui ?*

C: *Purée ? C'est quoi, ce livre ?*

J: *Une superbe histoire d'un comte polonais qui est venu en France ?*

C: *Et alors ?*

J: *Il faut que je te raconte, car tu ne devineras jamais ?*

C: *Il s'est trouvé une fiancée ?*

J: *Oh... décidément... je te raconterai plus tard...*

...

...

*Voilà, c'était l'histoire du copain surnommé "le prince" à cause de son rôle d'acteur dans la représentation théâtrale, et qui avait un livre historique volé au château on ne sait quand et par on ne sait qui. Joakine avait un nouveau travail avec la troupe théâtrale. Il aidait au montage et il avait un petit rôle.*

*Il gagnait un peu d'argent, et il pouvait se produire sur scène pour vaincre sa timidité. Il est parti 8 mois comme ça.*

*En rapportant le livre perdu, il avait reçu une grosse récompense, et ses soucis d'argent étaient finis pour un bon bout de temps. Casimir espère vivement que Joakine se trouve un vrai petit ami pour la vie. Il espère aussi finir sa formation, et se trouver lui aussi un vrai travail et une petite amie pour la vie, ici à Oron ?*

*Au retour de Joakine, rien n'a changé. Joakine est allé chez le sellier pour être son apprenti. Le samedi et le dimanche, il retrouvait son ami Casimir et bien souvent, ils dormaient ensemble après avoir passé une belle soirée.*

/  
\* \* \*  
*FIN*  
\* \*  
\*

